

OCTOBRE

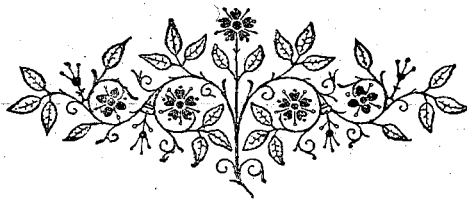
PATRON : Saint Simon, apôtre.

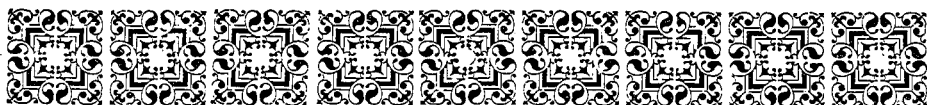
VERTU : Le Recueillement.

TEXTE : Ayant renvoyé la foule, Jésus monta sur une montagne pour prier.

Dimissa turba, ascendit Jesus in montem solus orare.

(Matth. XIV, 23.)





1^{ER} OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1749. Chapitre Général de Ciorani

L'approbation pontificale donnée à la Règle le 25 février 1749 ouvrait pour la Congrégation une ère de progrès sans égale. Tout le personnel rassemblé en dix-huit ans se composait de trente-trois missionnaires profès ; et quelques années suffirent pour en doubler le nombre, grâce à la floraison d'excellentes vocations. En envoyant ces nombreux novices, Dieu confirmait manifestement par ses bénédictions l'approbation de l'Eglise. Afin que ces bénédictions portassent des fruits, il fallait maintenant mettre en vigueur la Règle nouvellement approuvée, y adapter les Constitutions élaborées dans le précédent Chapitre, et organiser le noviciat ainsi que le scolasticat, qui jusqu'ici étaient restés à l'état d'ébauche.

A cet effet, Saint Alphonse convoqua un Chapitre général, qui se réunit à Ciorani le 1^{er} octobre 1749. Dès l'ouverture du Chapitre, saint Alphonse et tous les dignitaires renoncèrent spontanément à leurs emplois. Ils choisirent pour président du Chapitre le Père Landi, âgé de vingt-quatre ans, et l'on donna lecture de la Règle approuvée par Benoît XIV. Tous les profès, en signe d'acceptation, vinrent renouveler leurs vœux, d'après cette Règle, avec le serment de persévérance jusqu'à la mort dans la Congrégation, et à l'exception de deux voix, ils proclamèrent Saint Alphonse Recteur majeur. On élut ensuite les consultants généraux, et saint Alphonse nomma les quatre Recteurs locaux. Le Chapitre s'occupa exclusivement des Constitutions, surtout des statuts relatifs aux vœux, aux missions, aux chapitres, aux différents offices, et finalement au Scolasticat.

Archives Généralices. — P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 387, etc.

NÉCROLOGE



2 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1927. Fondation du Juniorat de Montauban

C'était la réalisation d'une idée souvent émise par le T. R. P. Desurmont en 1898, d'étudier sur place les apparences de vocation des enfants, candidats à Uvrier, et de les initier à la pensée d'avoir à échanger le beau soleil du Midi contre les montagnes sauvages du Valais. Le Juniorat débuta le 2 octobre 1927 à Montauban avec cinq élèves, recrutés dans les diocèses voisins de Montauban, et depuis il s'est développé, mais combien lentement en regard des besoins de la Province. Les enfants, pour les études, suivent les cours du petit Séminaire, voisin de la résidence des Missionnaires, et, pour le reste, sont confiés à un Père spécialement chargé de leur formation morale et religieuse.

NÉCROLOGE

C. F. Aloyse (Fehr). Uvrier, 1894.

Le cher Frère Aloyse naquit le 18 novembre 1815, dans le diocèse de Bâle. L'humilité et la régularité furent les deux vertus qui brillèrent dans l'âme de ce cher Frère ; sa modestie et sa piété étaient à la hauteur de sa régularité, aussi ne parlait-il à ses supérieurs que sur le ton le plus humble. Sa dévotion envers le Très Saint-Sacrement était remarquable. On le voyait, le corps courbé par les infirmités, passer des heures entières devant l'autel. Le cher Frère mourut *in osculo Christi*, cinq minutes après avoir fait la sainte communion. Le témoignage du Révérendissime Père Mauron nous suffit : « Le cher Frère Aloyse était un excellent religieux, c'était une belle âme ! » — « *Justus autem meus ex fide vivit.* » Hebr. 10, 38.

Profession : 13 avril 1846.

R. P. Georges Dron. Gërimont (Belgique), 1903.

Le R. P. Dron naquit à Schirmeck (Vosges), le 24 mai 1844. Il fit ses premières études au petit-séminaire de Pont-à-Mousson et les termina au grand séminaire de Nancy. Ordonné prêtre, ses supérieurs le destinèrent à la maison de Châteauroux. C'est alors que, durant la guerre de 1870, le R. P. se dévoua au service des blessés et des malades hospitalisés dans le couvent converti en ambulance. Devenu missionnaire, le Père Dron, sans être orateur, se conciliait l'estime et l'affection des âmes qu'il évangélisait et de tous ses confrères. « C'est un homme du bon Dieu », disait le peuple. Par sa piété, sa bonté et sa fermeté, il mit fin dans une paroisse à un schisme qui avait duré neuf ans. C'était à l'occasion de la révolte des religieuses de Loigny : l'interdit et l'excommunication avaient été lancés contre la paroisse ; le R. P. eut raison de l'orgueil des révoltés.

Supérieur et Maître des novices à Houdemont, sa timidité naturelle et la délicatesse extrême de sa conscience lui rendaient insupportable le gouvernement d'une communauté. Devenu ministre, il se dévoua tout entier à la prospérité matérielle de sa maison. Le R. P. Dron mourut quelques semaines après sa retraite annuelle, qu'il avait faite avec une ferveur plus qu'ordinaire. — « *Memor fui Dei et delectatus sum.* » Ps. 76.

Profession : 15 octobre 1867.

Ordination : 2 avril 1870.

R. P. Gustave Vanhoutte. Lima, 1910.

Né à Wasquehal (Nord) le 17 juin 1861, le R. P. puisa au foyer paternel la profonde piété qui devait être la note caractéristique de toute sa vie. Il fut un des premiers juvénistes de la Province à Uvrier. Ordonné prêtre, ses supérieurs l'envoyèrent en Amérique où il se dévoua au salut des pauvres Indiens. L'étude du Quitchua, où il rencontra de grandes difficultés, ne déconcerta ni ne refroidit son zèle. Exagérant à ses yeux ce qu'il appelait son incapacité, on peut dire qu'il partait en mission avec les dispositions exigées par la Règle : une grande confiance en Dieu, la défiance de soi et une ardeur aveugle pour le travail, allant jusqu'aux plus grands sacrifices. Dieu récompensa le zèle de son fidèle apôtre. Épuisé de fatigue, le R. P. mourut durant une mission, au milieu des larmes et des sanglots des Indiens, pour lesquels il s'était tant dévoué. Le R. P. Vanhoutte était le modèle, méconnu de lui-même, des plus précieuses vertus apostoliques. — « *Et nos debemus pro fratribus animam ponere.* » I Jean 3, 16.

Profession : 28 mars 1880.

Ordination : 19 mars 1886.

3 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1731. Seconde Vision de la Mère Marie Céleste Crostarosa concernant la Congrégation

En ce 3 octobre 1731, la Sœur Marie-Céleste fut favorisée d'une nouvelle vision, dont elle a consigné les détails dans son autobiographie. « C'était le soir, dit-elle, au moment d'entrer au réfectoire. Je méditais sur les grandeurs du saint patriarche d'Assise, dont nous allions célébrer la fête, lorsque tout à coup, ravie en esprit, je vis apparaître Notre-Seigneur ayant à sa droite Saint François, l'un et l'autre dans un nimbe de lumière. A gauche, se trouvait un prêtre que le Sauveur m'indiquait du doigt : c'était don Alphonse de Liguori. Jésus me dit alors : « Voilà celui que j'ai choisi pour être le chef de mon Institut, le préposé général d'une nouvelle Congrégation d'hommes qui travailleront à ma gloire. » En même temps cette Congrégation m'apparut comme déjà fondée et en plein exercice, ce dont je conçus une telle joie que je ne pus ce jour là prendre aucune nourriture. » Ainsi s'exprime la sœur Marie-Céleste. Le lendemain, elle reçut de plus amples lumières sur la Règle, sur les exercices de piété qu'on devait pratiquer, sur le costume, la pauvreté et les travaux de ces apôtres suscités par Dieu pour aller à la recherche des âmes abandonnées.

Au procès de Béatification de Saint Alphonse, l'avocat de la cause affirma, sans hésiter, la réalité de cette révélation. Dix des premiers membres de l'Institut, témoins au procès, parlèrent de cette vision comme d'un fait incontestable. D'où l'on peut conclure que les religieux du Très Saint-Rédempteur et leur Fondateur avaient ajouté foi à la relation de la voyante, encore que Saint Alphonse, pour se rendre à l'appel de Dieu, se soit appuyé bien plus sur l'ordre de ses directeurs de conscience que sur des révélations particulières.

Saint Alphonse avait d'ailleurs affirmé à plusieurs reprises soit à la sœur Crostarosa, soit aux adversaires de la fondation, qu'il se réglait non sur des visions,

mais sur l'Évangile. Quand il fut question de solliciter l'approbation de l'Institut, notre saint Fondateur défendit de faire même une allusion à ces faits extraordinaires. Il n'en resta pas moins vrai que les affirmations de la sœur Crostarosa eurent une influence historique sur l'œuvre du saint, pour en déterminer le temps, le lieu et la manière. Pour cette raison elles doivent être mentionnées comme un fait extérieur de l'histoire de la Congrégation.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 93.

Note du Sommaire de l'histoire de la Congrégation, par le R. P. DE MEULEMEESTER, p. 15.

1767. Prière et pénitence durant les persécutions.

A cette époque de la vie de saint Alphonse, une guerre à outrance était déclarée aux religieux. Les décrets de proscription allaient être lancés contre les Jésuites, et saint Alphonse n'avait que trop raison de craindre pour son Institut. Écrivant au Recteur de Caposèle, le 3 octobre 1767, il lui disait : « La tempête qui sévit contre nous est loin d'être calmée ; continuez donc, je vous prie, la discipline du lundi et le jeûne du samedi, selon la promesse faite pour toujours à la Madone, en reconnaissance des secours qu'elle nous a prêtés dans les circonstances actuelles. » Saint Alphonse insistait ensuite sur la correction des défauts. « Les fautes de nos frères nous font bien plus trembler que les persécutions dont nous sommes encore menacés. Si l'on ne se corrige pas, Dieu nous abandonnera, et tout s'en ira en fumée : missions, maisons et Congrégation. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 238.

NÉCROLOGE

C. Fr. Alphonse (Schultz). Attert, 1909.

Le C. F. est né à Brunstatt (Alsace), le 8 septembre 1826. Durant cinquante ans il fut le jardinier de la maison de Saint-Nicolas-du-Port. On peut regarder le Frère Alphonse comme un modèle de Frère servant pour son humilité, son amour de la pauvreté, du travail, et de l'attachement à la Congrégation. Toujours à la besogne, hiver comme été, il s'acquittait de ses nombreuses charges avec un dévouement sans pareil. C'était un travailleur infatigable. De plus, il priait continuellement. Après les expulsions de 1903, le Frère Alphonse, bien usé par l'âge, prit le chemin d'Attert où se trouvaient alors réfugiés les Étudiants de la Province de Lyon. On obtint pour lui, du Pape Pie X, la permission de conserver la sainte réserve dans un oratoire particulier pour son avantage spirituel. En reconnaissance de cette grande faveur, le cher Frère passait presque toute la journée devant le Très Saint-Sacrement. Le chroniqueur dit de lui : On peut écrire sur la croix de sa tombe ces trois mots qui résument toute sa vie : il a travaillé, il a prié, il a souffert. Le cher Frère Alphonse mourut le dimanche où l'on fêtait Notre-Dame du Saint Rosaire, pour aller prier au ciel celle qu'il avait tant priée sur la terre. — « *Reddidit justis mercedem laborum suorum.* » Sap. 10, 17.

Profession : 1^{er} novembre 1851.

4 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* Frère, veux-tu devenir saint ?

Dès la fondation de la Congrégation, notre Père Saint Alphonse avait la volonté bien arrêtée de faire de tous ses enfants, des saints. Sans doute, il avait ardemment à cœur de multiplier les ouvriers évangéliques, mais avant tout, il voulait de vrais imitateurs de Jésus, le premier prédicateur de l'Évangile. « Quand j'entrerais dans la Congrégation, dit un jour le Frère Janvier Rendina, notre Père Alphonse m'adressa cette parole : « Frère veux-tu devenir un saint ? Si oui, sois le bienvenu ; si non, retourne là d'où tu viens. » Et quand plus tard, ajoute-t-il, j'allais me plaindre à lui de mes peines ou de mes souffrances, il ne manquait pas de me répondre : « Ah ! mon Frère, tu ne veux donc pas devenir un saint ? » — Cette pensée d'Alphonse fut la pensée-mère du noviciat.

L'imitation de Notre-Seigneur, but premier de l'Institut, devait être l'objectif du novice. Pour atteindre ce but, saint Alphonse établit que les douze vertus sur lesquelles se basaient les Règles, feraient l'objet principal des méditations, conférences, examens, et pratiques de chaque mois.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 171.

NÉCROLOGE

R. P. Joseph Puz. 1842, Silésie.

Le Père Puz peut être placé parmi les plus fervents disciples de Saint Clément-Marie. Il naquit à Vienne le 18 janvier 1793. Après avoir fait la connaissance du Serviteur de Dieu, il lui voua une affection toute filiale. Avant d'entrer dans la Congrégation, il menait déjà une vie austère et pénitente. Les disciplines, les jeûnes rigoureux, les veilles étaient pour lui des pratiques habituelles. L'idée de la sainteté qu'exige le sacerdoce et des responsabilités qu'il fait encourir, lui en inspirait un éloignement presque insurmontable. Il étudia la théologie sur l'ordre de Saint Clément et entra dans la Congrégation.

Le Père Puz exerça presque constamment la charge de ministre : on relève particulièrement son activité et son dévouement au bien des communautés. Ouvrier infatigable, il était au confessionnal dès cinq heures du matin jusqu'à une heure avancée de la nuit. Grâce au talent merveilleux qu'il avait pour faire le catéchisme, il opéra plus de bien parmi les pauvres gens de la campagne par ce genre de ministère, qu'il n'aurait pu en faire par les plus beaux sermons. Des infirmités l'obligèrent au repos dans un établissement d'hydrothérapie en Silésie. Toutefois, il eut l'occasion, avant de mourir, d'introduire la dévotion au Sacré-Cœur dans la paroisse de Lindewiesse. Sa grande charité l'a rendu populaire, et sa mémoire est restée en bénédiction dans les maisons où il séjourna. — « *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt.* » Galat. 5, 24.

Profession : 24 Septembre 1821.

Ordination : 1^{er} Septembre 1822.

Le Serviteur de Dieu : François-Xavier Seelos. Nouvelle Orléans, 1867.

François-Xavier Seelos naquit le 11 janvier 1819 à Friessen, au diocèse d'Augsbourg, en Bavière. Son obéissance et son respect pour ses parents, son continuel empressément

pour la prière, son amour de la croix et une charité remarquable pour le prochain, unie à une franche gaieté, le distinguèrent d'une manière étonnante dès sa plus tendre enfance. Aussi tous conjecturaient qu'il deviendrait un saint. On rapporte, en effet, que tout jeune encore, il se mit sous la protection de Saint François-Xavier ; et, comme un jour sa mère lui demandait quel genre de vie il embrasserait, il répondit : « Je serai un autre François ». Un prêtre lui apprit les premiers éléments du latin. Son choix est fait : il se rend dans l'Amérique du Nord, où il est admis dans la Congrégation par le T. R. P. De Held. Baltimore fut le lieu de son noviciat.

Après ses vœux et son ordination, il séjourna à Pittsburg, où il trouva comme directeur le Vénérable Jean Neumann ; sous sa conduite, on le vit allier merveilleusement les travaux apostoliques avec la piété et l'observance régulière. Ses supérieurs lui confièrent les charges de Maître des novices, de Préfet des Étudiants et de Recteur. Pendant qu'il s'acquittait de ces emplois, il était si assidu à entendre les confessions, qu'on l'eût dit entièrement et uniquement occupé à cette fonction. Il restait au saint Tribunal jusqu'à ce qu'il eût contenté la foule qui l'entourait, sans montrer ni ennui, ni fatigue, toujours souriant, comme s'il ne faisait que sortir du repos et de la tranquillité. A tous ces travaux, il ajoutait encore de nombreux sermons au public ; il exposait et expliquait les enseignements de la foi aux petits enfants, visitait les malades, les moribonds et ne les quittait pas qu'il ne les vit en grâce avec Dieu. Il eut à souffrir une longue et dangereuse maladie qu'il supporta avec une héroïque patience. Il en guérit, moins par les soins des médecins que par le secours du ciel. Par crainte d'une rechute on modéra son ardeur. Il obéit ; mais il pria tellement que par une inspiration de Dieu, ses supérieurs lui ouvrirent de nouveau la carrière des missions. François, à cette nouvelle, fut au comble du bonheur, car il n'était jamais plus heureux que lorsque de nouveaux travaux lui étaient proposés pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Les circonstances lui permirent alors de voyager de province en province, instruisant le peuple, écoutant les confessions même la nuit, et prenant un soin tout particulier des prêtres. Nommé Recteur à la Nouvelle-Orléans, il fut assailli par le grand nombre de personnes qui voulaient vénérer celui dont la renommée leur avait appris la sainteté. Un an ne s'était pas écoulé que la fièvre jaune le saisit. Le serviteur de Dieu s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Il fut vraiment l'émule de Saint François-Xavier, son glorieux Patron. Tous furent unanimes à le proclamer. — « *Pretiosa in conspectu Domini, mors sanctorum ejus.* » Ps. 115.

Profession : 16 mai 1844.

Ordination : 22 décembre 1844.

R. P. Fidèle Gaillard. Glimes, 1913.

Le R. P. Fidèle, c'est ainsi qu'on l'appelait, naquit à Marcoing (Nord), le 13 mars 1839, de parents pauvres, mais bons chrétiens. Ses premières années furent des années de souffrances occasionnées par la faiblesse de sa santé. Entré au petit Séminaire de Cambrai, il fit la connaissance d'un Père Rédemptoriste qui prêchait la retraite annuelle aux élèves. La vue de ces religieux, qui venaient chaque année au Séminaire, l'impressionnait vivement. Qu'ils doivent être saints, se disait-il, ces religieux qui prient tant et qui prêchent si bien ! Ce fut en lisant l'introduction des *Visites au Très-Saint-Sacrement* de Saint Alphonse, et après une retraite, que le Père Fidèle prit la résolution de se faire religieux Rédemptoriste. La scène qui se passa lorsqu'il quitta ses parents ressembla un peu à celle qui se passa quand saint Alphonse dut quitter son père. Le R. P. fit son noviciat à Saint-Nicolas-du-Port et fut ordonné prêtre dans la maison du Studendat français, alors à Téterchen en 1864.

De l'aveu de tous, le Père Fidèle fut un religieux modèle qui vécut sans faire beaucoup de bruit, mais non sans faire beaucoup de bien. Ami passionné de l'observance régulière il faisait grand cas des plus petites règles, et, jusqu'à la fin, il fut un exemple de la plus parfaite exactitude. Sa piété était solide et nullement de surface : il priait beaucoup. Il était loin d'être un foudre d'éloquence, toutefois ses sermons étaient solides et composés selon toutes les règles de Saint Alphonse. Doué d'un jugement droit et sûr, il possédait de la théologie morale et de l'ascétisme une science peu commune. Il était très apprécié comme confesseur et directeur de conscience. Atteint d'une affection cardiaque et de rhumatismes fréquents, il se demandait avec anxiété, en montant en chaire, s'il en descendrait vivant. Aux expulsions de 1903 le R. P. fut fixé à la maison du noviciat à Glimes. Là, il prêcha beaucoup, puis durant quatre ans il exerça la charge d'aumônier chez les Frères de Saint-Jean de Dieu à Leuze. De retour à Glimes, en revenant un jour de son pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel Secours sur la paroisse d'Opprebaix, il fut frappé d'apoplexie et mourut le lendemain. Ses supérieurs ont dit du R. P. Fidèle Gaillard : « C'était une règle vivante. » — « *Qui hanc regulam secuti fuerint, pax super illos et misericordia.* » Galat. 6, 16.

Profession : 21 novembre 1862.

Ordination : 11 août 1864.

5 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1815-1832. Les Rédemptoristes à Bucharest et à Philippopoli.

Le 5 octobre 1815, saint Clément-Marie, sur la demande du Vicaire apostolique de la Valachie, avait envoyé quatre Rédemptoristes pour établir une maison à Bucharest, ville schismatique, où se trouvaient bon nombre de catholiques Bulgares, absolument abandonnés. Ceux-ci les reçurent comme des sauveurs ; mais l'opposition des schismatiques devint si acharnée que les Pères, après six années d'incroyables souffrances, furent obligés de quitter cette mission.

R. P. BERTHE. *Vie de Saint-Alphonse*, II, p. 663. — P. HARINGER. *Vie de Saint Clément-Marie*, p. 278.

En l'année 1832, sur les instances du Nonce apostolique de Vienne, le R^me Père Passerat, Vicaire Général de la Congrégation au-delà des Alpes, consentit à envoyer quelques-uns de ses sujets en Turquie ; cette fois cependant ils ne devaient plus habiter dans la Valachie, mais au milieu des Bulgares, afin d'évangéliser les catholiques de ces contrées, entièrement dénués de secours spirituels. Durant les huit ans de séjour à Philippopoli, plusieurs moururent de la peste ou des suites de leur zèle. Ils eurent beaucoup à souffrir de la part des schismatiques. En 1840, à cause de grandes difficultés qui rendaient leur ministère impossible, ils furent rappelés à Vienne.

Cardinal VILLECOURT. *Vie de Saint-Alphonse*, III, p. 387. Revue : *La Sainte Famille*, 1918, p. 139.

NÉCROLOGE

R. P. Ange Latessa. Caposèle, 1755.

Le vieillard Ange Latessa naquit à Bisaccia le 27 août 1688. Il vécut dans le monde jusqu'à l'âge de soixante-trois ans. Il entra dans la Congrégation en 1751 pour apprendre à mourir saintement. Saint Alphonse le reçut de grand cœur en disant : « Il sera incapable de supporter nos travaux ; néanmoins je regarde comme une grande grâce pour la maison la présence d'un homme que les autres pourront admirer. Disciple du Père Cafaro, mortifié comme lui, il fut pour ses confrères un sujet de constante édification, surtout par une régularité qu'il poussait jusqu'au scrupule. Il appelait la Congrégation : l'entrée du paradis. Ne pouvant aller en mission, il passait ses jours au confessionnal, où il donnait à chacun des avis salutaires.

Doux, affable envers tous, et principalement envers les pauvres et les malades, il avait l'habitude de dire : celui qui n'est pas charitable n'est pas un vrai enfant de la Congrégation. Il tomba gravement malade. Saint Alphonse lui commanda de guérir ; aussitôt la fièvre le quitta et il reprit son genre de vie. Se sentant impuissant à remplir les offices de la maison, il ne permit cependant pas qu'on l'empêchât de se tenir constamment au saint tribunal de la pénitence. Quand il eut célébré la messe pour la dernière fois : Que vous a dit Jésus-Christ, lui demanda le médecin ? Nous nous sommes fait nos adieux répondit-il ; je lui ai dit, de plus, d'offrir ce dernier sacrifice à son Père éternel, car, à l'autel nous ne

nous reverrons plus. Le R. P. rendit à Dieu son âme pure, qu'aucun péché véniel délibéré, au rapport de ses confesseurs, n'avait jamais ternie. — « *Beati mundo corde, quia ipsi Deum videbunt.* » Matth. 5-8.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse.* I, p. 513.

R. P. Auguste Müller. Uvrier, 1908.

C'est à Paris, en 1840, que naquit le R. P. Auguste Muller. Élève au petit séminaire de Montigny, puis au grand séminaire de Metz, il se sentit la vocation de Rédemptoriste et se rendit au noviciat de Saint-Nicolas-du-Port. Le R. P. était doué d'une grande aptitude pour le ministère apostolique, le gouvernement et le professorat. Aussi exerça-t-il ces charges avec succès. Il avait les qualités qui font l'orateur populaire, le vrai missionnaire alphonisien. A l'âge de douze ans, il s'était fait une loi de finir toutes ses phrases, même en jouant. Son amour du travail était extraordinaire. Il avait l'âme poétique ; il se prenait facilement d'enthousiasme pour les grands caractères et les nobles causes. Sa doctrine était sûre, puisée aux meilleures sources : l'Écriture Sainte, les Pères de l'Église et surtout Saint Alphonse. Son style était pur, clair, très châtié. Missionnaire à Château-foux, il prêchait, chaque dimanche dans la chapelle, aux hommes de la ville ; on était avide de l'entendre. Dans les grands sermons il était majestueux et solennel.

Le R. P. était aimé et respecté de tous. Sous des dehors un peu froids, il cachait un cœur fort bon et délicat. Il aimait la Congrégation, ses confrères d'un amour sans bornes. Il voulut le témoigner en faisant don à la maison de Valence de tous ses biens patrimoniaux. La dévotion prédominante du R. P. Muller fut sa dévotion à la Très Sainte Vierge. Durant sa dernière maladie il disait : « Ah ! si j'avais à recommencer, je mènerais une vie plus parfaite. » Il mourut de la maladie de l'éléphantiasis, le lendemain de la fête de Notre-Dame du Saint Rosaire et dans les sentiments de la plus vive confiance en Marie. — « *Qui elucidunt me, vitam æternam habebunt.* » Eccli. 24-31.

Profession : 21 novembre 1865.

Ordination : 14 août 1864.

6 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* 1785. Saint Alphonse publie la neuvième édition de sa Théologie morale

C'est en l'année 1785 que saint Alphonse fit paraître la neuvième édition de sa *Théologie morale*, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Elle est en tout semblable à la huitième qui parut le 21 octobre 1779, et c'est cette dernière édition qui fut approuvée par la Sainte Église en 1831 comme ne renfermant rien qui fut digne de censure. En destinant saint Alphonse à cette œuvre de salut, Dieu l'avait doué de tous les dons nécessaires au moraliste : esprit lucide, mémoire tenace, jugement droit, bon sens pratique. De plus, sa grande horreur du péché lui avait acquis cet œil pur qui pénètre, par une sorte d'intuition, les arcanes des lois et les arcanes plus insondables encore du cœur humain. Homme de prière, il obtint du ciel cette prudence surnaturelle que Dieu refuse aux sages de ce monde, mais qu'il accorde si volontiers aux humbles. Sur sa table de travail se trouvait l'image de Notre-Dame du Bon Conseil, dont les inspirations n'auraient pas été étrangères au *Nil censura dignum*.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse.* I, p. 477.

1898. Fondation du Juvénat de la Province de Paris à Saint-Maurice des Champs

Le T. R. P. Alphonse Godard, successeur du T. R. P. Desurmont décédé le 23 juillet 1898, fut chargé par le Révérendissime Père de préparer la division de la Province Française en Provinces de Lyon et de Paris. Dans ce but, il établit à Saint-Maurice des Champs, diocèse de Lille, le Juvénat de la future Province de Paris. Le 6 octobre 1898, il notifiait, au nom du Père général, au R. P. Despret, sa nomination de supérieur de la Communauté ; le R. P. Paul Déhaene devenait directeur du Juvénat et le R. P. Alphonse Picavet, sous-directeur. La prise de possession eut lieu le lundi 10 octobre.

NÉCROLOGE

R. P. Raymond Coornaert. Buga, 1917.

C'est une figure d'apôtre tout dévoué à la Congrégation et aux âmes, que nous retraçons ici. Raymond Coornaert naquit à Teteghem (Nord) le 21 avril 1867, au sein d'une famille de mœurs patriarcales et profondément chrétiennes. En 1880 il entra au juvénat d'Uvrier. Merveilleusement doué d'intelligence, de jugement et de mémoire, il était, de plus, d'un caractère sérieux et enjoué tout à la fois, d'une volonté ferme pour le devoir, souple pour l'obéissance et d'un cœur épris d'idéal de vertu religieuse et alphonisienne. Au jour de sa prêtrise, comme il le confia à quelques-uns de ses confrères, dans un élan de reconnaissance pour Dieu, il lui demanda vingt-cinq années de santé pour les employer au bien de la Congrégation et des âmes. Il fut exaucé, car quatre jours après la vingt-cinquième année de sa prêtrise, Dieu l'appela à lui. Le R. P. fut destiné à la Vice-Province du Pacifique. A peine arrivé à Cauquenes, le R. P. se donna tout entier au dur ministère de ce pays. Il comptait pour rien les dangers, il les affrontait volontiers, pour gagner ne fût-ce qu'une âme à Jésus-Christ.

Nommé Recteur de la maison de Buga, à l'âge de trente-quatre ans, le Père Coornaert sut mener de front les occupations les plus absorbantes et les plus variées. Grâce à ses fécondes industries pour accroître les ressources, il acheva la construction de l'église du Christ miraculeux de Buga, une des plus belles de la Colombie. Il s'employa aussi par tous les moyens possibles à promouvoir la piété des fidèles, par les associations d'hommes et de femmes. Le thème le plus ordinaire de ses conférences à la Communauté était ces paroles de nos Constitutions : « Les membres de la Congrégation auront fort à cœur l'observance régulière et se feront un devoir sacré de ne jamais transgresser même le moindre point de ces Règles et Constitutions. » Il revenait sans cesse sur la grande règle du Rédemptoriste : la pratique de l'imitation des vertus et des exemples de Jésus-Christ, l'union intime entre supérieurs et sujets, union faite de soumission et de confiance. La Règle et rien de plus, disait-il, mais jamais la Règle sans les supérieurs.

En 1904, le R^{me} Père nommait le P. Coornaert Vice-Provincial de la Vice-Province de Paris. Deux nouvelles fondations surgirent alors : celle de Popayan en Colombie et celle de Piura au Pérou.

En février 1909, le R. P. prit part au Chapitre général tenu à Rome. C'est lui qui demanda aux Capitulaires d'introduire dans les Constitutions la neuvième précédant la fête de Notre Dame du Perpétuel-Secours. La mort vint le surprendre à Buga, où il venait d'être nommé Recteur pour la seconde fois. Un rhume passager prit de telles proportions qu'il occasionna un vomissement de sang qu'on ne put conjurer. Il rendit sa belle âme à Dieu et sa mémoire restera parmi nous en grande vénération. — « *Dilectus Deo et hominibus, cujus memoria in benedictione est.* » Eccli. 45-1.

Profession : 8 septembre 1887.

Ordination : 4 octobre 1892.

7 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* 1755. Chapitre général tenu à Ciorani.

C'est au commencement du mois d'octobre qu'eut lieu le Chapitre de 1755, sous la présidence de saint Alphonse. D'après les décisions du Chapitre de 1749, où furent approuvées nos saintes Règles par le Souverain pontife Benoît XIV, un nouveau Chapitre devait s'ouvrir six ans après, pour examiner si les Règles et Constitutions pourvoyaient suffisamment à la sanctification des sujets et au bon fonctionnement des œuvres de l'Institut. « Or les membres du Chapitre étant rassemblés, saint Alphonse ordonna de lire posément, chapitre par chapitre, le texte des Règles approuvées par Benoît XIV ainsi que les Constitutions explicatives de ces mêmes Règles, demandant à chacun si ces différentes prescriptions étaient en vigueur... L'observance régulière florissait dans toute la Congrégation et l'esprit primitif de l'Institut animait tous les sujets. Aussi, lecture faite des Règles et Constitutions, quelques additions ayant été examinées et acceptées unanimement, saint Alphonse déclara que le Chapitre, après avoir constaté que la plus parfaite régularité régnait dans l'Institut, surtout en matière de pauvreté et d'obéissance, devait considérer sa mission comme remplie et se dissoudre. Chacun fut de son avis, et l'on chanta le *Te Deum* d'action de grâces. Le Chapitre se termina le 15 octobre.

P. BERTHE. *Viè de Saint Alphonse*. I, p. 527.

Archives de Ciorani.

NÉCROLOGE

Le Serviteur de Dieu : R. P. Gilles Vogels. Amsterdam, 1877.

C'est au village de Nuemen, situé dans la partie septentrionale du Brabant, qu'eut lieu la naissance de Gilles Vogels, le 30 juillet 1804. Sa jeunesse se passa dans l'exercice des vertus, et il se fit remarquer par de rapides progrès dans les lettres et les sciences. Promu au sacerdoce, il s'employa à instruire et à former quelques clercs qui se destinaient au séminaire. Préposé ensuite au service d'une chapelle de Tilbourg, il remplit cette charge durant quatorze ans, donnant des témoignages d'une ferveur vraiment sacerdotale et d'une inépuisable charité. Au reste, il se prescrivit une règle de conduite qui répondit excellemment aux divins conseils et s'y attacha si fortement, qu'aux yeux de tous il passait pour un homme d'une conscience héroïque. Un jour, tandis qu'il lisait dans la Sainte Écriture cette parole du Sauveur : « *Prenez mon joug sur vos épaules* », il entendit une voix intérieure lui dire : dans la Congrégation du Saint-Rédempteur. Cette circonstance le frappa d'autant plus que jamais auparavant il n'avait pensé à entrer dans un institut régulier. Après avoir beaucoup prié et consulté son directeur, il sollicita son admission dans la famille de saint Alphonse.

Le travail de sa sanctification personnelle fut dès ce moment l'objet constant de tous ses efforts. On peut dire, en toute vérité, que l'obéissance devint la compagne et la directrice de sa vie religieuse. Il ne s'épargnait en aucune manière : outre les pénitences corporelles inséparables de la vie régulière, il s'imposa de nombreuses pratiques de mortification, montrant une étonnante avidité à mater ses membres par les disciplines, les jeûnes et autres macérations. Très ami de la retraite, il passait la plus grande partie du jour dans la méditation,

la prière, jusqu'à une heure avancée de la nuit. Ce qui lui restait de temps était employé à la rédaction de plusieurs ouvrages. Le R. P. publia l'ouvrage intitulé : *L'âme unie à Jésus sur le chemin du calvaire*, lequel eut un succès extraordinaire en Hollande. Puis : *Entretiens intimes avec Jésus et Marie*. L'amour du R. P. Vogels pour la Très Sainte Vierge n'eut d'égal que son zèle à la faire connaître, et il croyait s'estimer heureux s'il lui était donné de mourir le jour de la fête de Notre-Dame du Saint Rosaire. Ce bonheur ne lui fut pas refusé. Le R. P. Duhamel traduisit les deux ouvrages du P. Vogels en français. — « *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt.* » Galat. 5-24.

Profession : 16 juillet 1844.

Ordination : 1^{er} mars 1828.

R. P. Ernest Tailleur. Saint-Nicolas-du-Port, 1903.

Le R. P. Tailleur naquit à Abaucourt (Lorraine), le 18 juin 1861, d'une famille foncièrement chrétienne. A douze ans, il entra au jувénat de Contamine. Dès qu'il fut ordonné prêtre, le P. Tailleur devint un missionnaire saintement passionné pour le salut des âmes. La Lorraine, vieille terre de foi, eut ses prémices. Sa prédication, d'une conviction pénétrante, y trouvait de profonds échos. On disait de lui : Oh ! celui-là, il a la foi et il force les autres à l'avoir. A ses pieds, ses auditeurs oubliaient qu'il peut exister une rhétorique plus savante, une diction plus choisie, des gestes mieux étudiés ; bon gré, mal gré, ils étaient conquis par ce missionnaire, qui leur prêchait, avec une si puissante ferveur de conviction, la religion de Jésus-Christ.

Recteur de Saint-Nicolas-du-Port, il aimait la Congrégation comme sa mère. Que ne fit-il pas pour procurer à Attert un logement à ses confrères, aux novices et aux étudiants, lors de l'expulsion des religieux en 1903 ? A cette œuvre, il consacra son temps, sa santé et son argent. Ces préoccupations matérielles ne l'empêchaient point de vaquer aux missions et aux retraites et de donner des prédications à la chapelle : ce fut pendant deux ans, pour le Père Tailleur, un surmenage continu. Quand, après avoir haché les portes de son couvent, on l'eut traîné dehors, les chaînes aux mains, ce fut pour lui comme une résurrection. Il commença toute une campagne de retraites et Dieu sait s'il avait besoin de repos. Tant de fatigues, tant d'émotions portées sans faillir, l'avaient frappé au cœur. Malgré toutes les supplications, il voulut recommencer une nouvelle retraite ; à force d'énergie, il parvint à l'achever. Le R. P. mourut, deux mois après l'expulsion de son couvent, les armes à la main, après quelques jours de maladie, regretté de toute la ville de Saint-Nicolas, où il était universellement aimé et estimé.

Ses funérailles furent présidées par Monseigneur Turinaz, évêque de Nancy. Avant l'absoute, Monseigneur monta en chaire, et dans un magnifique langage, rendu plus éloquent encore par l'émotion qu'il ressentait lui-même, il rappela à la foule ce qu'a été le Père Tailleur : « un saint religieux, un apôtre puissant, un ami du peuple, dont la persécution venait de faire un martyr. » — « *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.* » Ps. 63.

Profession : 24 septembre 1879.

Ordination : 30 mai 1885.

8 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1849. Pie IX et sa dévotion à Saint Alphonse

La divine Providence donna à la Congrégation un puissant protecteur dans la personne du Souverain Pontife Pie IX. Sa Sainteté était réfugiée à Gaète, où le roi de Naples, Ferdinand II, lui offrait une hospitalité vraiment royale. Plein de

vénération pour saint Alphonse, le pieux pontife voulut faire un pèlerinage au tombeau de l'illustre évêque de Sainte-Agathe des Goths. Le 8 octobre 1849, il se dirigea vers Pagani en compagnie du roi Ferdinand II, du comte de Trapani, du cardinal Antonelli, et de Mgr Cocle, l'aumônier de la cour. Pie IX célébra la messe à l'autel sous lequel reposent les restes vénérés de Saint Alphonse ; puis, s'agenouillant, il échangea son magnifique anneau pastoral contre celui que le Saint portait au doigt. A la suite de cette scène touchante, il y eut un autre échange : le Saint protégea l'infortuné pontife, et le pontife ne cessa de protéger les enfants du Saint.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*. II, p. 692.

NÉCROLOGE

C. F. Sébastien (Joseph Bucher). Uvrier, 1887.

C'est à Meuburg, en Bavière, que naquit le Frère Sébastien, le 19 janvier 1817. Dès son postulat, le Frère Sébastien s'appliqua avec un grand zèle à sa formation religieuse. Il s'acquittait de toutes ses charges avec succès, surtout de celle de garde-malade. Afin de se rendre plus utile à ceux qu'il soignait, il se livra à des études sur la médecine domestique. Il avait pris à cœur le travail de sa sanctification : aussi s'appliquait-il à retenir précieusement les enseignements spirituels qui lui étaient donnés, en les consignait chaque dimanche sur des cahiers bien tenus. Les pensées de l'éternité et de la brièveté de la vie lui étaient familières. On peut résumer la vie du Frère Sébastien, en disant que la foi, la piété et le dévouement à la Congrégation furent les vertus qui le distinguèrent. — « *Cogitavi dies antiquos, et annos aeternos in mente habui.* » Ps. 76.

Profession : 19 décembre 1842.

R. P. Marius Duny. Reignier, 1927.

Né à Saint-Étienne (Loire), le 21 avril 1865, de parents foncièrement chrétiens, le Père Marius manifesta dès sa plus tendre enfance les qualités et aussi les originalités qui caractérisèrent sa vie entière. Tout jeune encore il disait et répétait : je veux être prêtre comme mon oncle et même je veux être missionnaire. Il avait un caractère bilieux et une nature très impressionnable. Il n'aimait pas les demi-mesures. Tout ce qui lui semblait mal, il le flagellait sans pitié, en chaire ou en conversation, avec une éloquence parfois merveilleuse. Missionnaire ardent, il déploya son zèle apostolique, surtout à Gannat où il passa la plus grande partie de sa vie. Une longue maladie qui lui fit endurer de cruelles souffrances décida les supérieurs à l'envoyer à Reignier pour lui permettre de rétablir sa santé fortement ébranlée. Terrassé enfin par le mal qui le minait depuis longtemps, il se vit contraint de dire adieu aux missions.

Comme religieux, notre Père Duny aimait Notre Seigneur de toute la force de son âme. Que de fois, l'a-t-on entendu dire dans l'intimité : « Soyons les amis de Jésus-Christ, préchons davantage Jésus-Christ. » Sa piété était sincère, pas de formalisme étroit, il l'avait en horreur, mais le véritable cœur à cœur avec Notre Seigneur. La dévotion qu'il professait envers la Sainte Vierge était extraordinaire, elle projetait une lumière bien vive sur toute son existence et donne l'explication de certains événements qui se sont présentés dans sa vie. Son attachement à la Congrégation était inséparable de son affection envers Saint Alphonse.

Le P. Duny a beaucoup souffert durant sa vie : souffrances physiques, souffrances morales surtout. Dieu a forgé l'âme de notre confrère en la plongeant dans le creuset de douleurs intimes. Mais c'est là un secret que seuls connaissent ceux qui l'ont dirigé. Grâce à son obéissance, à sa docilité et à son esprit de foi, il s'est amassé de riches trésors pour le ciel, et Dieu lui accorda une douce et sainte mort. — « *In die tribulationis meae Deum exquisivi... et non sum deceptus.* » Ps. 76.

Profession : 25 mars 1890.

Ordination : 2 octobre 1892.

9 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

Travail opiniâtre et continuels de Saint Alphonse.

Notre Père saint Alphonse, parvenu à l'âge de soixante-douze ans, fut atteint de cruelles infirmités. Sa vie, depuis lors, n'était plus qu'une longue agonie. Confiné dans sa cellule, assis sur son fauteuil ou couché sur son lit, il n'avait de libre que la tête et les mains. Avec cette force héroïque que l'amour seul peut donner, il se dit que, malade ou bien portant, il devait son temps à Dieu et aux âmes. Le 9 octobre 1768, il entretint son éditeur de ses travaux littéraires, entrepris malgré ses souffrances. Déjà, il a composé un opuscule sur les *Cérémonies de la messe* ; il travaille à une dissertation sur les *Immunités de l'Église*. Cet amour du travail dans un vieillard presque agonisant remplissait d'admiration ceux qui venaient lui faire visite. On le priait de modérer son zèle. « Pendant le temps qui me reste, répondait Alphonse, je ne crois pas qu'il puisse me suffire de me croiser les bras et de regarder le ciel ! »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*. II, p. 262 et 264.

1790. Le Roi de Naples, Ferdinand, permet aux Pères de son royaume de reprendre la Règle approuvée par Benoît XIV et de se réunir aux États Pontificaux.

En 1788, le roi Ferdinand avait interdit aux religieux du royaume tout rapport de subordination avec des supérieurs résidant hors de ses États. « Vos communautés et congrégations, déclarait-il, sont indépendantes de tout supérieur étranger, soit provincial, soit général. Il est défendu à tout religieux de se rendre à un Chapitre quelconque tenu hors du royaume. Les réguliers n'en continueront pas moins d'observer strictement les Constitutions qu'ils ont acceptées au jour de leur profession. »

Ce décret fut l'occasion de la réunion tant désirée. Le Père Blasucci, Recteur de Girgenti en Sicile, tout en plaignant les Pères Napolitains, obligés de subir le « Règlement », ne l'avait jamais accepté pour son propre compte, il suivait simplement la Règle ancienne et il aspirait à délivrer ses Frères de ce fatal règlement, seul obstacle à l'union. Il se prévalut de ce nouvel édit de Ferdinand pour demander au roi l'autorisation de suivre la Règle donnée par Saint Alphonse à ses religieux et « acceptée par ceux-ci au jour de leur profession. » L'auteur du fameux « Règlement » était mort. Les conseillers du roi donnèrent un avis favorable à la pétition de Blasucci. Naturellement, les Pères Napolitains, par l'entremise du Père Villani, sollicitèrent pour leurs maisons la faveur obtenue pour les maisons de Sicile. Le 9 octobre 1790, le marquis de Marco lui répondit au nom du roi, que tous les religieux du Très Saint Rédempteur, à Naples comme en Sicile, devaient suivre la Règle ancienne sans y rien ajouter. Le roi Ferdinand

autorisait ainsi, sans le savoir, la Règle approuvée par Benoît XIV. — « *Dieu tient dans ses mains le cœur des rois et leur fait faire, sans qu'ils s'en doutent, sa sainte volonté.* »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse.* p. 625 et 626.

NÉCROLOGE

R. P. Jean-Baptiste Petit. Avon, 1874.

Ce prêtre novice naquit à Comines, du diocèse de Lille, le 7 janvier 1832. Atteint d'une maladie de poitrine à la veille d'entrer dans la Congrégation, les Supérieurs l'acceptèrent toutefois, espérant le sauver. Au noviciat il ne fit que languir... Pour des motifs que nous ignorons, le prêtre novice, ainsi que le rapporte la chronique d'Avon, eut l'autorisation de prononcer les vœux de religion sur son lit de mort. — « *Memor esto mei.* » Tob. 3-3.

Profession : 9 octobre 1874.

Ordination : 20 décembre 1856.

R. P. Achille Dumesnil. Lima, 1898.

Le R. P. naquit à Paris le 21 mai 1866. Orphelin de père et de mère dès son jeune âge, le Père Dumesnil entra au juvénat de Contamine-sur-Arve. Dès qu'il fut ordonné prêtre, ses supérieurs l'envoyèrent en Amérique, où il se dévoua au salut des pauvres Indiens. Excellent religieux, il était, de plus, très estimé de tous et des âmes qu'il dirigea. Mais la maladie dont il souffrait depuis de nombreuses années, le rendit incapable de se dévouer longtemps à ce ministère, si fructueux pourtant. Il s'occupa dès lors des choses matérielles de la communauté. Il y réussissait à merveille, montrant en tout autant de générosité que d'adresse. En mourant il dit à ses confrères : « Je suis plus heureux que vous tous, je m'en vais au ciel. » Le R. P. mourut le jour où l'Église célébrait la fête de la Maternité de la très Sainte Vierge. — « *Laetatus sum in his quae dicta sunt mihi : in domum Domini ibimus.* » » Hebr. 10-38.

Profession : 21 septembre 1885.

Ordination : 5 octobre 1890.

R. P. Maxime Stoufflet. Attert, 1904.

Le R. P. Stoufflet entra dans la Congrégation après avoir exercé le saint ministère, et à la suite d'une mission prêchée par les Rédemptoristes de Saint-Nicolas-du-Port. Il est né le 23 juillet 1823, au diocèse de Metz. Le R. P. fut missionnaire dans la Congrégation pendant près de vingt-cinq ans. Il possédait pour la conduite des hommes deux qualités maîtresses : une extrême bonté et un remarquable sans-froid. Son talent oratoire était *sui generis*. Après l'avoir entendu on était forcé d'admirer cette solidité de principes, qui éclairaient et réglent la conscience ; ces exposés lucides qui mettent la vérité à la portée de toutes les intelligences. Il prêcha plus de cent retraites ecclésiastiques et un nombre incalculable de missions et de retraites. Il avait, disait le R. P. Desurmont, son Provincial, une figure de père et un cœur de mère ; il connaissait le secret pour découvrir les premiers soins à donner aux malades. Afin de contribuer après sa mort au salut des âmes, il établit l'œuvre des missions gratuites, durant son séjour à Châteauroux. Nommé fondateur d'une maison à Morlaix, les circonstances l'empêchèrent d'aboutir. Dans ses conversations intimes, notre cher Père ne cessait d'exprimer sa joie d'appartenir à une Congrégation qui aimait tant Notre Seigneur et la très Sainte Vierge. Nous avons de lui quelques opuscules : *La sainte et douce mort* ; *Confiance quand même* ; *La manière d'assister les mourants*, et un autre sur la *Très Sainte Vierge*, qu'il termina la veille de sa mort. Le R. P. mourut le jour de la fête de la Maternité de Marie. — « *Timentî Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suae benedicetur.* » Eccli. 1-13.

Profession : 20 février 1859.

Ordination : 22 décembre 1848.

10 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* 1784. Fondation de la maison Saint Julien à Rome.

Nommé par Pie VI Président des maisons du royaume de Naples à la place de notre Père saint Alphonse, chassé de la Congrégation par le même Pape Pie VI, le T. R. P. François de Paule caressa le dessein de s'établir à Rome. En octobre 1783 il acheta aux Pères Carmes l'église et le couvent de Saint-Julien, entre Saint-Jean de Latran et Sainte-Marie Majeure. Cette acquisition lui coûta une quarantaine de mille francs. Il prit immédiatement possession de la maison, lui donna comme supérieur son procureur Leggio et y installa son noviciat, où les postulants étaient reçus sans patrimoine et sans subir de trop minutieux examens. Le P. François de Paule était seul capable de fonder dans de pareilles conditions, et d'autre part une maison à Rome était nécessaire pour que les desseins de Dieu pussent s'accomplir. C'est en effet la cloche de Saint-Julien qui conduisit saint Clément-Marie aux pieds du Très Saint-Rédempteur, là où devait se déterminer sa vocation. Ensuite, ne fallait-il pas des supérieurs d'un genre tout particulier pour admettre d'emblée au noviciat un étranger, un homme de trente-trois ans fraîchement débarqué à Rome, dépourvu de patrimoine et de tout moyen d'existence ? Et néanmoins c'est grâce à ces imprudences, qu'un homme de raison et d'expérience n'eut jamais commises, que saint Clément-Marie put accomplir ses hautes destinées.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*. II, p. 556.

NÉCROLOGE

R. P. Pierre Assemaine. Nouvelle Orléans, 1870.

C'est à Tourcoing, diocèse de Lille, que naquit le 20 mars 1825, le Père Assemaine. Après avoir terminé avec succès ses études au collège de cette ville, il occupa un poste de vicaire dans le diocèse, puis entra dans la Congrégation ; il avait trente ans. Il fut regardé dès lors comme un des plus puissants missionnaires. Prédicateur, il possédait un bel ensemble de qualités : une phrase rapide, une chaleur communicative, des formes, du caustique, des mouvements saisissants. Son texte était nourri d'Écriture sainte, de l'enseignement des saints Pères et merveilleusement imagé. Il avait une volonté dominatrice, exigeante, tenace et ne cédait pas tant qu'il n'avait pas emporté la place. Après quinze ans d'apostolat, il se sentit intérieurement appelé à faire un grand sacrifice : celui de quitter la France et d'aller en Amérique. Ses supérieurs l'envoyèrent alors en 1869 aux missions françaises de la Louisiane. Après un an de séjour, au moment où il promettait encore une longue carrière, il fut atteint de la fièvre jaune et succomba les armes à la main, durant une retraite qu'il prêchait aux religieuses Ursulines, à la Nouvelle-Orléans. De l'aveu de ses supérieurs, le R. P. Assemaine fit plus de bien en Amérique dans un mois, qu'en France dans une seule année. Sa mort fut des plus douces et des plus édifiantes. — « *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona.* » Rom. 10. 15.

Profession : 15 octobre 1855.

Ordination : 21 décembre 1849.

R. P. Auguste Gallard. Givenchy-en-Gohelle (Pas-de-Calais), 1915.

tué à la guerre de 1914.

Ce jeune et ardent missionnaire est né à Saint-Crespin (Maine et Loire) le 16 juillet 1881. Il entra dans la Congrégation à l'âge de vingt-quatre ans. Surpris par la guerre en 1914, tandis qu'il se trouvait à Mouscron, il réussit à gagner la France par la Hollande pour se mettre au service de la patrie menacée. Dès le début, il est établi aumônier de sa compagnie, et devient l'apôtre de tous ses compagnons d'armes. Cœur dévoué, âme ardente, il se faisait aimer de tous ceux qui l'approchaient. Sa bonté égalait son zèle : il sauva la vie à un Allemand trouvé parmi les morts. Prêchant d'exemple, il était toujours prêt à rendre service. Il passa quatre mois au front et prit part aux deux grandes batailles de la Marne et de l'Yser. Sous-lieutenant au 17^e régiment d'infanterie, en sortant de sa tranchée à la tête de ses soldats, il fut criblé de balles, dont deux l'atteignirent en plein cœur. Il avait trente-cinq ans. — Avant de sortir de sa tranchée, il avait écrit au T. R. P. Provincial : « Je fais le sacrifice de ma vie pour que la France redevienne plus chrétienne ; que Dieu fasse de moi ce qu'il voudra ; j'adore sa sainte volonté : veuillez me bénir ; c'est peut-être pour la dernière fois. » Le R. P. fut cité à l'ordre du jour pour son courage et nommé lieutenant. Il repose dans le cimetière à Sains-en-Gohelle. — « *Dabit vobis mercedem vestram in tempore suo.* » Eccli. 51-38.

Profession : 21 novembre 1906.

Ordination : 21 septembre 1909.

R. P. Henri Girouille, Mouscron, 1922.

Né le 7 juin 1858 à Boussac, petite ville du département de la Creuse, Henri Girouille eut le bonheur de recevoir une éducation profondément chrétienne. Dès le jour de sa première communion, il avait promis à Dieu de n'appartenir qu'à Lui seul. Mais comment pouvait-il y songer ? La pauvreté de sa mère, et l'impossibilité d'entreprendre les études nécessaires, mettaient un obstacle à ses desseins. Il fut reçu comme Frère servant ; mais on s'aperçut bien vite que le jeune Henri était capable de suivre le cours de ses études et de devenir prêtre. Après son ordination, le Père Girouille exerça la charge de professeur à différentes reprises ; puis, pendant près de vingt ans, celle de chroniqueur Provincial. Il ne pût jamais s'adonner au ministère apostolique à cause de sa très faible santé, et de la surdité presque complète qu'il contracta après ses vœux.

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus en notre confrère, de sa prodigieuse mémoire ou de sa lumineuse intelligence. Très clair et très profond, le Père Girouille faisait comprendre facilement les questions les plus abstraites. De plus, il mettait partout de l'intérêt, de la vie, grâce à des connaissances anciennes et modernes très étendues. — Comme Chroniqueur provincial, il publia plusieurs volumes de chroniques, composa le livre d'or des Rédemptoristes de la Province de Paris qui ont mérité de la France durant la guerre de 1914, par leur glorieuse mort ou leurs actes de bravoure ; un petit volume sur l'expulsion des Rédemptoristes de Châteauroux ; quelques notices de confrères ; la vie de notre vieil architecte : le Frère Édouard. Mais son œuvre principale fut la vie du *Vénérable Père Passerat*. Il s'en occupa pendant près de trente ans.

Les traits saillants de sa physionomie morale nous semblent être la patience, la charité fraternelle et la piété. Affligé dès l'enfance d'infirmités très pénibles, le Père Girouille sut garder un caractère jovial et affable. Il prenait gaiement son parti de ses misères et n'ennuyait personne par le récit de ses douleurs, car il avait pour principe de ne parler de ses peines qu'à Dieu et à ses supérieurs, quand le devoir l'exigeait. Elles lui servaient surtout à comprendre les peines d'autrui, à y compatir et à les soulager. Il avait de l'estime pour tous ses confrères ; aimait à mettre en relief leurs qualités, leur talent, leur succès ; c'est avec la plus charmante bonne grâce qu'il rendait un service. Mais c'était surtout lorsqu'on avait besoin d'un conseil que l'on trouvait en lui un auxiliaire précieux. Malgré ses talents, son savoir, il passa au milieu de nous, modestement, presque effacé. Ses supérieurs ont fait de lui cet éloge. « La mort du P. Girouille est, à tout point de vue, une grande perte pour la Province. C'est une haute vertu et une grande valeur qui nous ont été enlevées. Le Père Girouille s'est sanctifié dans la vie cachée, par la vie intérieure à haute dose et s'est dévoué à la Congrégation, dans le silence d'une vie laborieuse et féconde. C'est au contact de la grande âme du Vénérable Père Passerat, que les vertus de son âme et les qualités si françaises de son esprit et de son style, ont pris le perfectionnement qui le caractérise. Il sera pour nous, comme son modèle, le Rédemptoriste sanctifié par la vie intérieure et dévoué sans compter, au bien intime de la Congrégation. » — « *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* » Col. 3-3.

Profession : 15 octobre 1876.

Ordination : 19 octobre 1882.

11 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

**1892. Seconde reconnaissance légale des ossements du Vénérable Frère
Gérard Majella, accompagnée d'un prodige.**

Le 11 octobre 1892 avait lieu à Caposèle, trois mois avant la cérémonie de Béatification, la reconnaissance des ossements du Vénérable Gérard. A cet acte solennel assistaient Mgr le Coadjuteur de Conza, Mgr l'Évêque de Muro, Rédemptoriste, le Promoteur de la foi, le Postulateur de la cause, ainsi que plusieurs de nos Pères. Le peuple se pressait en foule dans l'église. Quand la caisse renfermant les ossements du Vénérable fut ouverte, les témoins remarquèrent que deux de ces ossements laissaient échapper en assez grande abondance comme une sorte de rosée. Tous furent frappés de ce fait extraordinaire, mais ils n'osèrent pas l'attribuer tout d'abord à une cause surnaturelle, et la caisse fut refermée après l'examen du saint corps. Quatre heures plus tard, les commissaires apostoliques l'ouvrirent de nouveau, pour s'assurer si la mystérieuse rosée continuait à couler : ils trouvèrent la caisse baignée en plusieurs endroits ; ils retirèrent les ossements et ceux-ci continuèrent à laisser échapper la liqueur prodigieuse.

Évêques, promoteur de la foi, prêtres et séculiers rendirent par écrit témoignage de ce qu'ils voyaient. Deux médecins rédigèrent et signèrent un rapport détaillé de ce fait merveilleux constaté pour la seconde fois. — La première reconnaissance des ossements avait eu lieu le 24 juin 1856.

Revue Sainte Famille, année 1892, p. 586.

1898. Le Juniorat des Sables-d'Olonne.

Au mois de mai 1898, sitôt après sa nouvelle nomination comme Provincial de France, le T. R. P. Desurmont songea à réaliser un projet depuis longtemps cher à son cœur. C'était d'établir aux quatre points cardinaux de la France un Juniorat préparatoire à celui d'Uvrier, tant pour le développement des jeunes vocations que pour épargner des dépenses. Houdemont était désigné pour l'Est, la nouvelle maison des Sables-d'Olonne pour l'Ouest, et Montauban pour le Midi ; restait le Nord. Le R. P. songeait à Dunkerque... il attendit la visite canonique pour se décider. Mais la mort vint le visiter en juillet. — Le juniorat des Sables s'ouvrit ce 11 octobre 1898, sous le rectrat du R. P. Alphonse George. Le R. P. Joseph Masquillier devint directeur du Juniorat et le Père Doussin, socius. Mais, en vue des nouvelles expulsions qui s'annonçaient, le Juniorat des Sables ne vécut que dix mois. Onze enfants y étudièrent leur vocation. Ceux qui restaient au 22 août 1899, date du licenciement du Juniorat, furent conduits au Juvénat d'Uvrier.

NÉCROLOGE

* R. P. Joseph Reymann. Mautern, 1855.

L'abbé Reymann naquit en Bohême, le 2 mars 1787. Chapelain et catéchiste à Vienne, devenu ensuite aumônier de l'empereur, il lui arriva quelquefois de prêcher en présence de la cour. La triste situation de l'Eglise à cette époque affligeait profondément son cœur, de sorte qu'un jour il se crut obligé, comme prédicateur, de faire appel à la foi du souverain et même de lui adresser des remontrances. Après son discours, il fut accablé de reproches par ses confrères, qui allèrent jusqu'à le traiter d'insensé. Mais, bien loin de s'offenser de cette franchise, l'empereur ne fit que redoubler de bienveillance à son égard, tellement qu'il le choisit pour l'accompagner dans son voyage de Rome en 1819. « Reymann, dit le monarque, regarde l'Autriche comme un pays schismatique. Emmenons-le avec nous : il verra bien que le Pape ne nous tient pas pour excommuniés. » Joseph Reymann s'enrôla peu après sous l'étendard de saint Alphonse. Dans la Congrégation, il trouva la paix qu'il n'avait pas rencontrée au milieu du monde. Ses qualités précieuses le rendirent toujours cher à ses confrères. — « *Verbum Dei non est alligatum.* » 2 Tim. 2-9.

Ordination : 10 Septembre 1809.

Profession : 7 Septembre 1825.

12 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

**1766. Lettre circulaire de Saint Alphonse aux membres
de la Congrégation.**

Dans cette lettre notre Père saint Alphonse nous dit quelle est la cause des persécutions. Elle serait à citer entièrement.

« Le Seigneur nous éprouve en ce moment, mes chers Frères, par bien des tribulations et des craintes ; nos adversaires ne visent à rien moins qu'à détruire la Congrégation de fond en comble, et comment tout cela finira-t-il ? Nous ne le savons pas. C'est que l'observance est bien déchue parmi nous et Dieu nous châtie. Espérons-le de la divine miséricorde, Dieu ne permettra pas la ruine de la Congrégation ; mais de notre côté, efforçons-nous de l'apaiser. Redoublons donc nos prières, et évitons les fautes, surtout les fautes contre l'obéissance : nous aurions mérité, pour celles-ci, de subir les derniers châtiments.

On a remarqué, entre autres choses, que la Congrégation est en butte à ces épreuves depuis que l'on a supprimé le jeûne du samedi. Efforçons-nous donc de nous assurer la protection de Marie au sein de cette tempête, et reprenons dans toutes nos maisons le jeûne du samedi. Alors la divine Mère prendra sur elle d'écarter l'affreux malheur dont nos adversaires nous menacent.

Je vous embrasse et vous bénis tous en Jésus-Christ.

Frère Alphonse-Marie.

1899. Transfert du Juvénat de la Province de Paris, de Saint-Maurice des Champs (Nord) à Rumillies, Belgique.

Depuis un an, les premiers juvénistes de la Province de Paris habitaient un immeuble à Saint-Maurice des Champs, diocèse de Lille, et les Supérieurs songeaient à y bâtir un Juvénat. Ils reculèrent en raison des temps difficiles que l'on traversait alors. Un jour, dans une réunion de famille à Saint-Maurice où étaient présents le R. P. Désiré Castelain, Provincial de Paris, et quelques Pères de la maison de Tournai, on émit l'idée de placer le Juvénat sur la frontière belge. Le P. De Voght dit alors que le Comte de Robiano, son pénitent, serait heureux de louer son château de Rumillies à des religieux français. On en référa à sa Paternité, qui autorisa le transfert à Rumillies, le 12 octobre 1899. Le Juvénat y resta jusqu'en 1904.

Le « petit château » de Rumillies devint dans la suite une maison de missionnaires. Là eurent lieu des retraites générales prêchées aux Pères par le R. P. François Dumortier ; le second noviciat y séjourna, des fêtes de famille y furent organisées où les confrères français unis à ceux de Tournai venaient se retremper dans l'amour de la Congrégation. — Au cimetière de cette paroisse reposent les confrères décédés de la maison de Tournai, entre autres : Son Eminence le Cardinal Dechamps, transféré plus tard à Malines sur l'ordre du Cardinal Mercier, Archevêque de Malines, le R. P. Huchant de sainte mémoire, le P. Saintrain, les Pères Leroy et Despret de la Province française, etc. On quitta Rumillies en 1920.

A titre de souvenir, notons que c'est sur cette paroisse, dans une propriété appelée « la Solitude », qu'avait pris naissance la Province Belge. C'était encore au « Petit château » de Rumillies que s'étaient réfugiés de décembre 1873 à mars 1885, des Rédemptoristes Bavaïois, victimes du Kulturkampf. Durant leur séjour, ils acceptèrent de desservir une pauvre chapelle du faubourg Morelle. C'est à eux qu'est due en partie la fondation de la paroisse, si populeuse aujourd'hui, du Sacré-Cœur, aux portes de Tournai.

NÉCROLOGE

R. P. Ignace Wittersheim. Bischemberg, 1870.

Né le 3 mars 1807 à Epfig (Bas-Rhin), le R. P., d'une santé très délicate, ne put jamais s'adonner à l'œuvre des missions. Faisant partie de la maison de Bischemberg, il travailla toutefois pendant treize ans avec un zèle extraordinaire au salut des âmes comme vicaire de Bischopheim. Il se signala par son obéissance, sa simplicité, sa grande piété envers le très Saint-Sacrement, la très Sainte-Vierge et surtout par sa charité pour ses confrères, ses sujets et les pauvres. Dieu récompensa merveilleusement cette charité pendant la disette de 1842. A l'approche de la mort, le P. Ignace demanda lui-même à recevoir l'Extrême-Onction et veilla, comme s'il se fût agi d'un autre, à ce que toutes les rubriques fussent parfaitement observées. Puis, il s'écria : « *Deo gratias !* je suis tout à fait tranquille et on ne peut plus heureux ». Le R. P. mourut saintement, au point que le peuple se disputa comme des reliques les objets qui lui avaient appartenus. — « *Pax multa diligentibus legem uam.* » Ps. 118.

Profession : 24 novembre 1826.

Ordination : 19 décembre 1829.

R. P. Auguste Duchesne. Saint-Nicolas du Port, 1875.

Le R. P. naquit à Guermange le 9 juillet 1848 (Moselle), de parents très chrétiens mais peu fortunés, qui déposèrent dans le cœur de leur jeune enfant un goût prononcé pour la prière. Auguste entra dans la Congrégation comme Frère servant ; mais ses précieuses qualités le désignèrent bien vite à l'attention de ses supérieurs. Devenu choriste, il reçut de son Père Maître, le R. P. François Lorthioit, une formation virile. Après la guerre de 1870, devenu Étudiant, il prit à la lettre son programme : « *Soli Deo et studiis* ». Très avare de son temps, il parvint à cueillir de beaux lauriers dans des compositions, des joutes littéraires et scientifiques. Son ordination dut être avancée à cause de son état maladif. Le R. P. ne vécut que peu de temps après la prêtrise, faisant l'édification de ses confrères et des étrangers par son calme au milieu des souffrances et son grand esprit de prière. Jamais, disait le Docteur qui le soignait, je n'ai vu tant de calme en présence de la mort. — « *Timentî Dominum bene erit in extremis et in die defunctionis suae benedicetur.* » Eccli. 1-13.

Profession : 27 août 1871.

Ordination : 14 mai 1875.

13 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* Concert de louanges et d'admiration adressé à Saint Alphonse.

Parlant un jour de notre saint Fondateur, le T. R. P. Desurmont s'exprimait ainsi :

« Si l'on compare saint Alphonse avec les anciens et les plus grands Docteurs de l'Eglise, il ne leur semble pas inférieur. Grégoire XVI l'appelle : « Étoile très brillante dans le firmament de l'Eglise militante, astre étincelant parmi les lumières et les gloires de l'Eglise catholique ! » Après cela on ne peut être taxé d'exagération si l'on compare notre Docteur à saint Anselme dans sa recherche passionnée de la vérité, à saint Bernard pour la piété envers la Sainte Vierge, à saint Pierre Damien pour le zèle à promouvoir la sainteté de l'Eglise et du clergé, à saint Bonaventure pour la dévotion au Saint Sacrement. Il ne doit pas même paraître exagéré de le comparaître à saint Thomas et à saint Augustin, comme l'ont fait la plupart des évêques dans leurs suppliques adressées au Souverain Pontife à l'occasion du Doctorat. Et si saint Alphonse va de pair avec les Docteurs anciens, il surpasse notablement tous les écrivains ecclésiastiques des derniers siècles ; il les surpasse précisément en ces matières où il semble avoir été suscité de Dieu pour produire les mêmes effets salutaires que le Concile du Vatican produira par ses lois et ses canons. Nul n'a comme lui combattu avec tant de force l'incrédulité moderne ; nul n'a célébré comme lui les louanges de la Mère de Dieu, spécialement son Immaculée Conception ; nul n'a défendu avec autant de constance la primauté des Souverains Pontifes et leur infailibilité ; nul n'a démontré avec tant d'ampleur magistrale la manière la plus sûre d'administrer le sacrement de Pénitence et de tracer les règles par lesquelles on doit conduire les âmes à la plus haute perfection. C'est ainsi qu'en a jugé la quasi unanimité des évêques du monde entier qui ont sollicité pour lui l'aurole des Docteurs... »

P. GEORGE. *Vie du P. Desurmont*, p. 241.

NÉCROLOGE

C. F. Nicolas Fasel. Contamine-sur-Arve, 1867.

Le cher Frère Nicolas naquit à Fribourg, le 18 mars 1809. Ses parents bons et pieux n'étaient pas fortunés, mais ils firent éclore dans le cœur de leur enfant les sentiments d'une grande piété et la flamme du dévouement. En 1820, Nicolas devint l'enfant de chœur du R. P. Czech, à la collégiale de Fribourg ; et, plus tard, se mit au service de son oncle, maître d'hôtel, comme cuisinier. Sur ces entrefaites eut lieu la fondation de notre maison de Fribourg. Nicolas, épris d'une vie plus parfaite, demanda son admission dans la Congrégation. A Fribourg, on lui confia la charge de cuisinier. Ce fut au grand contentement de la communauté, car le Frère Nicolas se montra d'une charité, d'une obéissance et d'une patience admirables envers tous, même envers ceux qui venaient lui demander ses bons offices avant ou après l'heure réglementaire. De Fribourg, il fut envoyé à Contamine où il édifia là encore la communauté par ses vertus, dans le double emploi de cuisinier et de portier. Le 12 octobre 1867, frappé d'une attaque d'apoplexie et privé de l'usage de ses sens, il rendit son âme à Dieu le lendemain, muni des sacrements. Sa conduite toujours si pieuse et régulière nous est une preuve que la mort l'a trouvé bien préparé et mûr pour le ciel. — « *Omnibus omnis factus sum.* » I Cor. 9, 22.

Profession : 18 décembre 1835.

R. P. François Xavier Machin Mina. Cuenca, (Équateur), 1879.

Le R. P. Mina naquit dans le diocèse de Pampelune, le 9 avril 1822, d'une famille très catholique. Il fit ses études au Séminaire de la même ville, y fut ordonné prêtre et gouverna pendant huit ans avec un grand zèle la paroisse d'Urbican. Prêtre sérieux, il était homme d'oraison, au point de s'obliger à se lever dès trois heures du matin pour prier. Cette vie toute intérieure lui fit entrevoir les grands dangers que courent les prêtres dans le monde : il résolut alors de se faire religieux. Il revêtit le saint habit du Rédemptoriste, à Saint-Nicolas-du-Port et, par dispense, il fit profession dans une des premières maisons de la fondation en Espagne à Huete le 2 août 1867. Quand fut décidée la maison de Cuenca à l'Équateur, le choix des supérieurs se porta immédiatement sur lui : c'était le religieux capable de mener à bonne fin une entreprise si difficile.

Depuis son arrivée à Cuenca en 1870 jusqu'à sa mort, le R. P. rendit les plus grands services comme ministre, missionnaire, et surtout comme directeur d'âmes. Il était d'un caractère énergique, généreux et bouillant, qu'il dominait par sa vertu, car il voulait se sanctifier coûte que coûte. Son compagnon, le R. P. Lopez, était un véritable orateur. Sa parole châtiée, chaude, ardente, enthousiasmait les esprits cultivés et gagnait les fidèles à la nouvelle fondation ; mais son confrère, plus simple, plus familier, plus populaire, faisait plus de bien parmi les gens du peuple. Ce digne religieux termina par une sainte mort sa vie consacrée toute entière au salut des âmes. En reconnaissance pour l'un des fondateurs de la maison de Cuenca, l'Évêque et les chanoines firent au Père Machin des funérailles splendides. — « *Et in oratione confitebitur Domino.* » Eccli., 39, 9.

Profession : 19 juillet 1868.

Ordination : 19 septembre 1857.

R. P. Aloys. Burdet. Houdemont, 1892.

Né à Syssel (Haute-Savoie), le 17 août 1866, le R. P. Burdet n'eut jamais la santé nécessaire pour affronter les fatigues du missionnaire. Après sa prêtrise, il fut envoyé en Lorraine pour refaire sa santé. Durant quelques années, il exerça envers ses confrères malades comme lui une charité et un dévouement sans bornes, et il succomba victime de son amour pour le prochain.

Humble, pieux et docile, le R. P. Burdet fut partout un confrère édifiant et son commerce était des plus agréables en communauté. Par-dessus tout, il fut le serviteur dévoué de la Très Sainte-Vierge. A l'annonce de la maladie qui devait l'emporter, il dit : « Me voici en route pour le ciel ; je meurs sans crainte aucune, car j'ai mis toute ma confiance dans le sang précieux de Jésus-Christ et dans l'intercession de Marie. » — « *Laeletur cor quaerentium Dominum.* » Ps. 104.

Profession : 25 avril 1885.

Ordination : 5 octobre 1890.

R. P. Philippe Chillon. Espino, 1895.

Né le 21 août 1854, à Fresno de la Ribera, le R. P. entra dans la Congrégation à l'âge de vingt-neuf ans. C'est avec un zèle remarquable qu'il se mit à la poursuite de tout ce qui pouvait l'aider à devenir un vrai missionnaire. Très doué dans l'art de bien dire, il débitait ses sermons avec force ; très goûté de ses auditeurs, il était redoutable au démon. C'était un religieux doux et patient, aimé de ses confrères et des étrangers, docile au moindre signe de ses supérieurs, prompt et généreux à exécuter tout ce qu'on lui demandait. Tandis qu'il prêchait un soir sur le péché mortel, il ne put terminer son sermon. Une congestion se déclara. On n'eut que le temps de lui conférer les derniers sacrements. — « *Lex oris tui, super millia auri et argenti.* » Ps. 118.

Profession : 2 février 1888.

Ordination : 24 juin 1883.

C. F. Simon. (Gérard Vecoven) Contamine-sur-Arve, 1896.

Né à Fontaine-l'Évêque (Belgique), le 12 août 1839, le cher Frère était d'un caractère pacifique et de mœurs bien paisibles. Une légère teinte d'originalité qu'on remarquait parfois en sa conduite, ne nuisait en rien à ses qualités. Il exerça la charge de cuisinier dans plusieurs maisons, et il avait dans ses fonctions le culte de la propreté : il tenait à ce que tout fût parfaitement en ordre dans sa cuisine. Le cher Frère Simon était de plus un infirmier modèle. Que de malades lui doivent d'avoir été soignés avec un dévouement et une délicatesse rares. Dieu lui accorda la grâce durant sa maladie d'être payé de la même monnaie. Il s'écriait avec enthousiasme : « Oh ! que l'on est heureux de mourir dans la Congrégation entouré de ses confrères ! J'aurai donc le bonheur de persévérer ? » et il alla célébrer au ciel la fête de Saint Gérard Majella, son patron, auquel il eut toujours une tendre dévotion. — « *Suscipite infirmos, patientes estote ad omnes.* » I Thess. 5, 14.

Profession : 12 mars 1867.

C. F. Claude (Gustave Delerue) San Bernardo, 1904.

Le cher Frère Claude naquit à Sailly-lez-Lannoy (Nord), le 31 juillet 1849. Avant d'entrer dans la Congrégation il fit partie de l'armée de Faiderbe en 1870-71 et assista en qualité de mobile à la bataille de Bapaume. Dès qu'il eut fait les vœux, le Frère Claude se montra dans toute la force du terme un travailleur, un modèle de générosité. Il était, de plus, rempli de délicatesse à l'endroit des missionnaires quand ils portaient en mission ou quand ils en revenaient. Il avait l'habitude de prier tout en travaillant. Quand il devait soigner ses confrères malades, on admirait son angélique patience. Durant sa dernière maladie, il souffrit beaucoup, mais il répétait sans cesse : « Tant mieux ! c'est pour Jésus-Christ que je souffre, c'est pour les âmes, c'est pour le Juvénat. » — « *Vigilate... in omni tempore orantes.* » Luc. 21, 36.

Profession : 1^{er} novembre 1875.

14 OCTOBRE**ÉPHÉMÉRIDES**

- * 1884. Le Révérendissime Père Nicolas Mauron et sa visite aux étudiants français en Hollande. 1884.

Lors de sa visite, en 1884, aux étudiants français exilés à Dongen (Hollande) depuis l'année 1880, le R^{me} P. Mauron leur laissa ce conseil d'or. « Étudiez tout,

mes chers enfants, étudiez tout et ne négligez rien. Que la morale, la dogmatique, l'histoire, le droit canon, la Sainte Écriture fassent vos délices ; mais n'oubliez pas l'oraison, sans elle on ne fait rien, et la sainte Écriture elle-même ne serait guère utile. Avec elle, au contraire, tout prend corps, tout s'anime de cette vie surnaturelle que vous devrez répandre un jour, et toutes les sciences ecclésiastiques servent alors noblement ce qui importe le plus : l'amour de Dieu.»

On reconnaît dans ces mémorables paroles les idées favorites du P. Mauron. Il voulait que l'on étudiât, mais comme le voulait aussi saint Alphonse, et il se fût volontiers approprié ces paroles remarquables et toujours vraies d'un saint prêtre : « Il n'y a rien de plus égoïste et de plus immortifié que ces gens qui aiment l'étude pour l'étude. Avec cette passion de l'étude, on s'éloigne de Dieu peu à peu, et on en vient jusqu'à ne plus penser à lui. Et quel profit retire-t-on de tout cela ? Que reste-t-il de tout ce tapage ? Une bibliothèque renversée dans la tête. Croyez-moi : n'étudiez que ce qui peut être utile ; si vous étudiez par curiosité, vous vous noierez. Avant tout, étudiez pour vous-mêmes, pour devenir des saints, et vous aurez du surabondant pour les autres.»

Vie de M. Mollevaut, p. 139. — P. DUMORTIER. Vie du R. P. Mauron, p. 160.

NÉCROLOGE



15 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

Précieuse mort de Saint Gérard Majella, Caposèle, 1755.

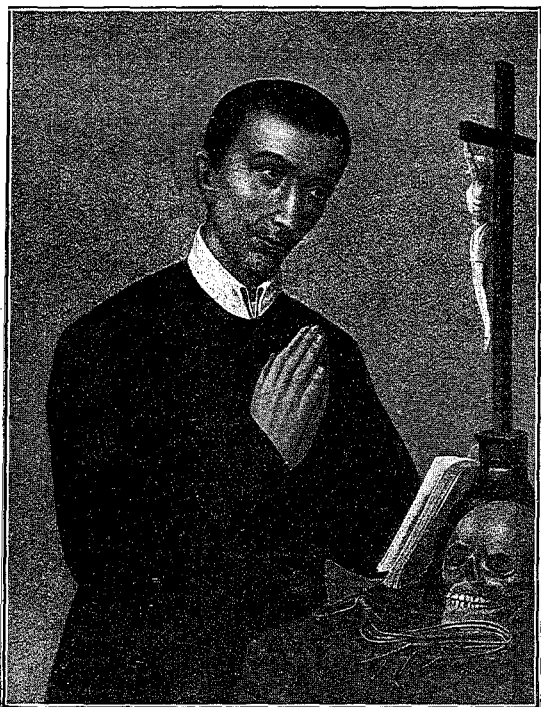
Gérard Majella naquit à Muro, ville épiscopale du royaume de Naples, le 6 avril 1726. Prévenu de bonne heure par la grâce, il conserva toute sa vie l'innocence de son baptême, et passa ses premières années dans les pratiques de la piété et dans l'obéissance à ses parents. — Dès l'âge de sept ans, il avait un ardent désir de s'unir à Jésus-Christ, et un jour il s'avança vers l'autel pour recevoir la sainte hostie. Il fut repoussé à cause de son âge, mais Jésus le consola. La nuit suivante, il reçut la communion de la main de saint Michel. Cette grâce extraordinaire fut l'origine de la grande dévotion que le serviteur de Dieu eut toute sa vie pour le saint Archange.

Plus avancé en âge, Gérard apprit le métier de tailleur, et il se mit avec ardeur au travail, moins pour gagner sa subsistance que pour avoir de quoi secourir les pauvres et faire célébrer des messes en faveur des âmes du purgatoire, envers lesquelles il était très dévot.

Sachant qu'un certain personnage était très irascible et maltraitait toujours ses serviteurs, il se plaça à son service pour avoir occasion de souffrir, et il y demeura trois ans, c'est-à-dire jusqu'à la mort de cet homme, qui ne lui épargnait ni les reproches ni les plus durs traitements.

Gérard voulut alors quitter le monde, et, sans se laisser vaincre par la tendresse de sa mère et de ses sœurs, il entra dans la Congrégation du Très Saint Rédempteur. C'était en 1749, l'année même où saint Alphonse obtenait à Rome l'approbation de ses Règles et de son Institut.

Devenu religieux, le serviteur de Dieu commença une vie plus parfaite encore,



SAINT GÉRARD MAJELLA

FRÈRE PROFÈS DE LA CONGRÉGATION
DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR.

et il se mit à pratiquer toutes les vertus, spécialement l'humilité, l'obéissance et la charité fraternelle. A peine avait-il terminé sa besogne, qu'il s'empressait d'aider les autres frères, et il avait coutume de dire : *à moi la peine et le travail, j'y ai droit comme étant le plus jeune*. Après avoir passé le jour à faire les exercices prescrits par la Règle et à servir la communauté, il restait une bonne partie de la nuit en présence du Saint Sacrement.

Son recueillement était profond, ses oraisons jaculatoires fréquentes et enflammées, ses pénitences d'une rigueur extraordinaire, et son humilité si grande qu'il s'estimait indigne de paraître devant Dieu dans l'oraison. Il avait un ardent désir de souffrir pour Jésus-Christ ; et notre divin Rédempteur daigna le faire participer tous les vendredis aux douleurs de sa Passion. Les samedis et les veilles de fête de la Sainte Vierge, il jeûnait au pain et à l'eau, et se disciplinait jusqu'au sang.

Il célébrait les neuvaines de cette bonne Mère par une plus grande abstinence, et il passait dans l'église la nuit qui précédait ses fêtes. Aussi le serviteur de Marie reçut-il en échange les faveurs les plus singulières.

Pendant que Gérard ne songeait qu'à aimer son Dieu et à le faire aimer des autres, Dieu se plaisait à l'enrichir de grâces extraordinaires. Il lui donna l'intelligence des mystères, l'esprit de prophétie, la pénétration des cœurs, l'empire sur les démons, la grâce de convertir les pécheurs les plus endurcis, de conduire les âmes à la perfection, et enfin de faire des miracles en si grand nombre qu'on lui a décerné à bon droit le titre de *thaumaturge*.

Gérard avait souvent prédit qu'il mourrait de la phtisie, pendant l'année 1755, comme il l'avait demandé à Notre-Seigneur. Il tomba en effet gravement malade au mois de juillet ; et, mécontent d'avoir trop peu à souffrir, il répétait sans cesse :

Mon Dieu, je souffre de ne point souffrir. Encore souffrir ô mon Jésus, non mourir. Notre-Seigneur daigna, les derniers jours, lui faire goûter l'amertume de ses peines intérieures et de son agonie sur la Croix.

La veille du 16 octobre, il dit à son infirmier : « Aujourd'hui on célèbre la fête de Sainte Thérèse ; c'est donc jour de récréation pour la Communauté ; demain ce sera récréation encore. » Pourquoi cela ? » Parce que je mourrai cette nuit. » Il faisait allusion à la pieuse coutume introduite par saint Alphonse, qui désire que le jour d'un décès d'un de ses fils soit pour les survivants un jour de fête, parce que, affirme-t-il, ceux qui persévèrent jusqu'à la mort dans sa Congrégation sont sauvés. Le soir du 15 octobre 1755 un peu avant minuit, doucement, Gérard rendit son âme à Dieu. — Saint Gérard priez pour nous.

1785. Chapitre de Scifelli.

Le Père François de Paule, nommé supérieur des maisons des États Pontificaux par le Pape Pie VI après la déchéance d'Alphonse, voulut réunir un Chapitre qui aurait pour but de remédier aux abus relatifs à l'observance. Les capitulaires se réunirent le 15 octobre 1785. François de Paule fut élu Recteur Majeur, Cajone premier Consulteur, et Leggio Procureur général. Le Recteur Majeur ayant réussi à faire accepter par le Chapitre certaines dérogations à la Règle, entre autres, celles d'ouvrir des collèges d'instruction secondaire, de prêcher des carêmes et d'autres nouveautés qui lui étaient chères, le Pape sur le rapport et le vœu de la Sacrée Congrégation, refusa de sanctionner toute disposition contraire aux Règles et Constitutions.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 563.

1828. Fondation de la maison de Fribourg.

Grâce à la générosité d'une insigne bienfaitrice, M^{me} de la Poype, jadis chanoinesse de Château-Chalon, dans le Jura, le R^{me} Père Passerat voit ses enfants de Suisse échanger leur étroit séjour de Tschouperou, contre un établissement stable et définitif à Fribourg même, dans les bâtiments de l'ancien séminaire, qu'ils occuperont jusqu'à la malheureuse guerre du Sonderbund. Le *Recessus* que le Vénérable laissa à ses enfants, lors de la visite canonique, est un monument de sa vigilance aussi ferme que paternelle. La chronique de Fribourg l'enregistra avec le plus grand soin. La maison de Fribourg fut supprimée le 14 novembre 1847.

P. GIROUILLE. *Vie du P. Passerat*, p. 364, etc.

Fête de Sainte Thérèse, et la récréation de Règle.

Lorsque saint Alphonse embrassa l'état ecclésiastique, le chanoine Matthieu Gizzio, son oncle, lui persuada de se mettre sous la protection spéciale de sainte Thérèse. Dès lors, il s'affectionna à cette sainte, d'autant plus que, dans ses besoins spirituels, il avait souvent éprouvé l'efficacité de sa protection. Il s'ef-

força pour lui plaire de l'imiter dans ses vertus, particulièrement dans le vœu difficile de ne rien faire que pour Dieu et pour sa plus grande gloire. Désireux de la voir honorée et imitée aussi des autres, il écrivit en neuf considérations un abrégé des principales vertus et des grâces les plus extraordinaires dont la sainte fut favorisée, pour inviter les âmes pieuses à en faire le sujet de leurs méditations pendant les neuf jours qui précèdent sa fête. — Saint Alphonse attribuait à la protection spéciale de la glorieuse Mère sainte Thérèse la découverte du complot ourdi par le Père Muscari, entre les premières et les secondes vêpres de la fête de la Sainte. Depuis ce temps, toute la Congrégation prit sainte Thérèse pour une de ses patronnes principales, et tous concurent pour elle une plus grande dévotion. Saint Alphonse faisait célébrer sa fête avec solennité dans toutes les maisons de l'Institut, et inscrivait son nom, avec ceux de Jésus, Marie, Joseph, au commencement et à la fin de presque toutes ses lettres.

TANNOIA. *Vie de Saint Alphonse*, livre II, chap. 26 et 35. — DUJARDIN. *Œuvres ascétiques*, Vol. VIII, p. 388.

NÉCROLOGE

R. F. Émile Spengler. Uvrier, 1890.

Le R. P. Émile Spengler, né à Oberbronn (Alsace), le 28 juin 1864, fut une de ces âmes qui se sanctifient tranquillement mais sûrement, et sans se faire remarquer. C'était un religieux modeste ; et cette modestie il la témoignait surtout dans les conversations qui se rapportaient aux questions scientifiques. Quand il s'agissait de parler de Dieu, il le faisait avec enthousiasme et il ne laissait jamais passer un samedi, sans dire un mot de la sainte Vierge. Il n'avait pas son pareil dans la pratique de la charité fraternelle. Durant ses quatre années de Studentat, le R. P. avança à grands pas dans la vie intérieure. Envoyé de Dongen (Hollande) à Uvrier pour refaire sa santé délabrée, il y mourut, désirant ardemment le ciel. — « *Adimplebis me laetitia, cum vultu tuo.* » Ps. 15.

Profession : 28 septembre 1886.

16 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* 1752. Expulsion du P. Muscari, préfet des étudiants.

La grande crainte de saint Alphonse c'était que la passion de l'étude ne l'emportât sur l'amour de la vertu. Il se réjouissait de voir ses jeunes gens progresser dans la science, mais bien plus de constater leurs progrès dans la sainteté. Telles étaient ses idées sur les études, quand, après le Chapitre de 1749, il confia les jeunes gens au Père Muscari qui paraissait par la science et son expérience le plus capable d'ouvrir leur intelligence. Nouveau venu, il n'avait pas eu le temps de se pénétrer de l'esprit de la Congrégation, mais son attachement à l'Institut et son estime de la Règle témoignaient suffisamment de ses bonnes dispositions.

Ce beau feu ne dura guère. Après quelques mois, la ferveur diminua, l'inflexible Règle parut gênante, et l'ancien habitué des palais de Rome trouva la vie de cellule un peu monotone. Sortant des bornes tracées par saint Alphonse, il transforma son modeste Studendat en école de haute philosophie. On invita donc Muscari à restreindre ses leçons aux limites assignées par la Règle. Mais bientôt après, il ne fut plus possible de tolérer au Studendat ce brandon de discorde. Ses idées divisèrent les étudiants en deux camps et ébranlèrent la vocation de plusieurs d'entre eux. Muscari proposa alors à quatre de ses jeunes disciples de le suivre pour créer un institut plus grandiose et, prétendait-il, plus utile à l'Eglise. Outre les missions dans les pays chrétiens, les futurs Muscaristes devaient prêcher l'Evangile aux idolâtres, convertir la Chine et sanctifier la Mongolie. Les quatre étudiants demandèrent leur dispense. Saint Alphonse ne parvint pas à les détourner de leur projet, il les congédia et Muscari fut chassé de la Congrégation. C'était vers la mi-octobre. Après avoir séduit ces étudiants, l'ambitieux Basilien renonça à ses projets, abandonna ses futurs apôtres et rentra dans son ordre.

A peine les quatre déserteurs eurent-ils franchi le seuil de la porte, que saint Alphonse dit à toute la Communauté rassemblée : « Nous allons réciter l'*Agimus tibi gratias* et un *Ave Maria* à notre bonne Mère Marie. Dieu nous délivre de ces malheureux qui ont bu le poison de la révolte. » Il voulut même, ajoute un étudiant, que nous fissions récréation le lendemain, car, s'il était juste de nous attrister à cause de la perte de nos compagnons, nous avons grande raison de nous réjouir de ce que Dieu avait sauvé la Congrégation. » Le lendemain, pour terminer ce jour de récréation, saint Alphonse réunit les Pères, les Etudiants, les Frères à la Chapelle, et leur annonça, que, dans le but de s'attacher à Dieu et à la Congrégation plus étroitement que jamais, ils allaient tous, à commencer par lui, renouveler l'acte de leur profession religieuse. Dans un discours plein d'une paternelle tendresse, il leur parla du malheur de perdre la vocation... Il insista ensuite sur l'oraison, sur la nécessité de ne pas sacrifier la prière à l'étude, ... et sur la prière dans la tentation. On eût dit à nous voir tous rayonnants de joie, écrit l'étudiant Capriole, que la Congrégation prenait naissance une seconde fois.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, pp. 441 à 454.

NÉCROLOGE



17 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1747. Chapitre général à Ciorani.

Le Chapitre général de 1743 avait chargé notre saint Fondateur de coordonner les règles et constitutions observées jusqu'alors dans la Congrégation. Il soumit ce travail d'ensemble aux capitulaires réunis à Ciorani le 17 octobre 1747. Douze règles fondamentales, ou plutôt douze vertus que les sujets devaient cultiver tour à tour pendant les douze mois de l'année, formaient les grandes divisions de ce code. A chacune d'elles le législateur avait annexé les Constitutions pratiques qui en dérivent comme de leur source. Deux statuts complémentaires, l'un sur l'organisation du gouvernement, l'autre sur la réglementation des offices terminaient ces Règles et Constitutions de l'Institut du Saint-Sauveur qu'Alphonse désirait soumettre au plus tôt à l'approbation de l'Eglise. En attendant, le Chapitre général en sanctionna les divers articles.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 347.

NÉCROLOGE

R. P. Pierre Bouduban Fleury. Madrid, 1890.

Le R. P. est né en Suisse le 2 février 1848. Presque aussitôt après sa profession, il contracta la phtisie. Comme il était sujet à de fréquentes hémorragies, il dut interrompre ses études pendant plusieurs années. Ses supérieurs l'envoyèrent en Espagne en 1880, où il exerça ordinairement la charge de ministre. C'était un religieux aimable, ami du travail et de la paix, doux et humble, très versé dans les choses de l'ordre matériel aussi bien que dans la pratique des vertus religieuses. Durant toute sa vie, il dut porter la croix de la maladie ; il la supporta avec une patience qui édifia ses confrères, et mourut dans les sentiments d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu, à la suite d'un coup d'apoplexie. — « *In pace in idipsum, dormiam et requiescam.* » Ps. 4, 9.

Profession : 7 août 1871.

Ordination : 1^{er} avril 1876.

R. P. François Xavier Gestermann. Echternach. 1922.

C'est dans le charmant village de Walbach, que naquit le R. P. Gestermann, le 18 décembre 1869. Ayant reçu sa première éducation à l'orphelinat de Saint-Charles de Schiltigheim, il fut aussitôt pris en affection par le célèbre musicien et compositeur Schwoederlé, ami de Gounod. C'est de ce grand maître qu'il acquit cette merveilleuse connaissance de la musique, par laquelle il a rendu de si précieux services à la Congrégation. Les premières études du R. P. dans l'Institut, depuis son entrée au juvénat d'Uvrier, en 1881 jusqu'à sa prêtrise, furent couronnées de succès. Ordonné prêtre, il exerça la charge de professeur de Morale spéciale avec un talent remarquable. Le R^{me} Père Raus lui demanda de rééditer la morale du P. Marc, arrivée alors à sa quatorzième édition. Plus tard, il travailla encore à la rédaction de la dix-septième édition qui devait paraître en 1922. Le R. P. exerça aussi

la charge de Recteur au Studendat. Il était de plus, un missionnaire très ardent et un confesseur très apprécié. Toutes ces occupations si variées et si absorbantes ébranlèrent sa santé... le repos lui fut commandé... et bientôt Dieu l'appela à lui. Le Père Gestermann avait cinquante-deux ans accomplis.

Le R. P. Gestermann a été l'apôtre, le vrai Rédemptoriste dont Saint Alphonse nous a retracé l'idéal : apôtre de la parole par les nombreuses missions des premières années de sa vie religieuse ; apôtre de l'enseignement pendant quatorze ans ; apôtre de la plume ; artiste et savant. Le Studendat n'oubliera jamais ce qu'il lui doit. Sa grande bonté, son esprit de famille, son souci de faire plaisir, lui attiraient les cœurs de tous ses sujets. La grande passion de ses dernières années fut son amour pour Saint Alphonse. Il ne cessait de l'étudier, de le proposer comme modèle dans ses conférences aux Étudiants et à sa communauté. Sa dernière allocution du deux octobre était le commentaire de ce texte : *inveni quem diligit anima mea ; quem vidi, quem amavi, in quem credidi, quem dilexi* ; et il jouit maintenant de la vue de Dieu, qu'il a tant aimé et cherché à faire aimer. — « *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno coelorum.* » Matth. 5, 13.

Profession : 8 septembre 1889.

Ordination : 29 septembre 1894.

18 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1854. Chapitre général tenu à Pagani.

Le Roi de Naples ayant l'idée arrêtée que la Congrégation était une œuvre exclusivement napolitaine, s'opposait à tout rapport du Supérieur général avec les Provinces Transalpines. Pie IX, par un décret du 6 septembre 1853, sépara les maisons napolitaines des autres maisons de l'Institut, et leur permit de se choisir un Recteur Majeur indépendant, lequel n'aurait juridiction que sur les Deux-Siciles. Les autres, y compris celles de l'État Pontifical, étaient soumises à la juridiction immédiate du Saint Siège et placées sous le gouvernement du R. P. de Smetana. En conséquence, les Napolitains réunis en Chapitre général à Pagani le 18 octobre 1854, élurent comme Général le T. R. P. Lordi. Celui-ci eut pour successeur le T. R. P. Berruti en 1855 et la réunion des Pères Napolitains et des Pères Transalpins eut lieu le 17 septembre 1869, sous le généralat du R^{me} Père Nicolas Mauron.

NÉCROLOGE

R. P. Sigisbert Beer. Pérouse, 1879.

C'est à Tawestch, canton des Grisons en Suisse, que naquit le Père Beer, le 19 octobre 1821. Il terminait ses études philosophiques quand, attiré par le bon renom de la Congrégation il entra au noviciat. Sous la forte direction du R. P. Antoine Schmitt, il fit de grands progrès dans la vertu ; plus tard, au Studendat, il eut pour professeurs les RR. PP. Nicolas Mauron et Martin Schmitt. Ordonné prêtre, il fut fixé au Bischenberg, pour s'adonner

aux missions en Alsace et dans le Duché de Bade. Mais sa faible santé l'obligea à quitter le ministère apostolique, pour celui de l'intérieur de nos chapelles à Landser, à Pérouse et à Saint-Nicolas-du-Port. Sa mort subite ne fut pas imprévue. Depuis longtemps il attendait que Dieu l'appelât à lui. — « *Justus autem si morte praecoccupatus fuerit, in refrigerio erit.* » Sap. 4, 7.

Profession : 23 octobre 1844.

Ordination : 14 mars 1847.

C. F. Michel Burger. Châteauroux, 1887.

Né à Lupstein, le 3 octobre 1829, le Frère Burger eut pour résidence la maison de Châteauroux. Durant les expulsions de 1880 il résida avec les RR. PP. Pladys et Griffaut au château de l'archevêque de Bourges à Touvent. Il était très aimé de tous, car sa joie la plus grande était de rendre service à son prochain. Le cher Frère mourut victime de sa charité. A la suite d'une fête de famille à laquelle il s'était donné sans compter, il contracta une fluxion de poitrine qui fut la cause de sa mort. — « *Charitas mea cum omnibus vobis, in Christo Jesu.* » I Cor. 16, 24.

Profession : 2 février 1854.

R. P. Henri Basiez, Stratum, 1890.

Le R. P. naquit le 2 février 1818, à Saint-Amand, diocèse de Lille, et entra dans la Congrégation à la suite d'une mission prêchée par nos Pères, dans une paroisse voisine de la sienne. C'était là, sans doute, la récompense de son courage, car il faisait chaque jour, avec sa sœur, une heure et demie de chemin, pour suivre les exercices de la mission. Sa sœur entra dans l'Ordre des Rédemptoristes. Le R. P. missionna beaucoup dans le département du Nord et devint Supérieur de la maison de Houdemont, et plus tard de la maison du noviciat à Stratum (Hollande), après les expulsions de 1880. Il se montra, jusqu'à la mort, ce qu'il avait été toute sa vie : le modèle du Rédemptoriste uni à Dieu, d'une régularité, d'une soumission et d'une humilité exemplaire. Cette humilité lui fit refuser la charge de Recteur, et il plaida si bien sa cause que le R^me Père céda à ses instances, au moins cette fois. Mais plus tard, son humilité dut céder, bien qu'elle fût accompagnée d'une grande crainte des jugements de Dieu. Le R. P. célébra la sainte messe jusqu'à la veille de sa mort et sa fidélité à ses exercices de Règle, à son bréviaire jusqu'à la dernière heure, a été pour ses confrères un grand sujet d'édification. Il mourut comme il avait vécu : dans les sentiments d'une douce paix. — « *In fide et bonitate ipsius, sanctum fecit illum.* » Eccli 45, 4.

Profession : 26 mars 1842.

Ordination : 27 août 1848.

19 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* 1756. Le secret du succès en Mission.

Au mois d'octobre 1756, notre Père saint Alphonse, à peine remis d'une grave maladie, se dirigeait avec dix de ses compagnons vers la riante cité d'Amalfi. Cette ville avait la réputation d'une cité toute païenne et perdue de mœurs. Saint Alphonse et les siens, persuadés que la pénitence ferait sur les âmes plus

d'effet que l'éloquence, pratiquèrent durant toute la mission les abstinences les plus effrayantes. Alphonse pouvait à peine marcher, tant il était couvert de cilices et de chaînes de fer. Armé d'une grosse corde, il se donnait tous les soirs la discipline en public du haut de la chaire... Aussi faut-il citer en particulier, comme un des principaux résultats de la mission, la transformation complète de deux quartiers de la ville, lesquels étaient remplis de prostituées. Ce changement inespéré, disait le curé de la paroisse, peut être considéré comme un miracle de premier ordre.

La Très Sainte Vierge voulut récompenser son fidèle serviteur. Tandis que saint Alphonse excitait ses auditeurs à se recommander à elle dans tous leurs besoins spirituels et temporels, tout à coup de l'image de Marie, placée au côté droit de la chaire, s'échappa un rayon de lumière qui vint frapper le visage du prédicateur. On le vit alors, la figure enflammée, les yeux fixes, ravis en extase, se dresser de deux palmes au-dessus de la chaire, semblable à un Séraphin qui prendrait son vol vers les cieux. Ce ravissement dura plus de cinq minutes, pendant lesquels, au milieu d'une indescriptible émotion, les sanglots de l'auditoire se mêlaient à ces cris poussés de toutes parts : Miracle ! Miracle !

Ce qui donna à cette mission un caractère tout particulier, c'est moins la conversion de la ville que sa persévérance. Cinq ans plus tard, des religieux de la Compagnie des Pieux-Ouvriers vinrent prêcher une nouvelle mission. Ils trouvèrent la ville dans l'état où l'avait laissée Alphonse, si bien que l'un d'eux s'écria du haut de la chaire : « Nous avons parcouru bien des pays, mais nous n'avons pas trouvé de cité aussi morale que la vôtre. Vous devez en rendre grâce à Dieu d'abord, et ensuite au Père de Liguori, dont le zèle vous a fait entrer dans le chemin de la vertu et de la piété. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 548.

NÉCROLOGE



20 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1775. Alphonse publie son recueil de « Sermons abrégés » pour les dimanches.

C'est en l'année 1771, à l'âge de soixante-quinze ans, dans la neuvième année de son épiscopat, que saint Alphonse publia cet ouvrage. Dans une lettre au P. Cajone en date du 20 octobre 1776, il lui dit : « Engagez vos sujets à jeter un

coup d'œil sur mes « *Dominicales* » et à lire au moins les sermons qui traitent de sujets plus particulièrement propres aux missions ; car ils y trouveront, sinon des pensées sublimes et un grand étalage d'érudition, du moins beaucoup de choses pratiques qui servent à sauver les âmes... Mais j'ai la mauvaise fortune, de voir mes livres lus par les étrangers, tandis que mes Frères ne les lisent pas sous prétexte qu'on ne peut rien tirer de bon de mes sermons.

Pour moi je sais une chose, c'est que dans les sermons des autres auteurs, je trouve peu de choses pratiques qui touchent les cœurs ; et ces choses pratiques, je les ai empruntées soit à des livres composés par des serviteurs de Dieu, soit aux innombrables sermons que j'ai entendus et dont les auteurs prêchaient Jésus-Christ crucifié : rentré chez moi, je notais ces choses et je les ai fait imprimer.

Lettre du 20 octobre 1776. —

C'est en toute vérité que le censeur royal a pu dire de saint Alphonse à propos de cet ouvrage : « Avant d'être évêque, il a parcouru nos provinces, en semant partout la divine parole ; et maintenant que Dieu l'a placé à la tête d'un diocèse, l'illustre prélat, non moins distingué par sa science que par sa piété, fait imprimer ses sermons afin d'être utile à toute l'Italie par ses prédications vraiment apostoliques. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 302.

NÉCROLOGE

R. P. Ernest Delforge. Mouscron, 1909.

Le R. P. naquit à Roncq, diocèse de Lille, le 10 avril 1875. Il entra au séminaire d'Uvrier. C'est au Chili qu'il termina ses études, prononça les vœux et fut ordonné prêtre. De retour en France, ses supérieurs le fixèrent à la maison des Sables-d'Olonne. C'est là qu'il prit part aux scènes émouvantes de l'expulsion de la communauté en 1903. Sa santé déjà bien ébranlée en souffrit beaucoup. Il dut faire le sacrifice des missions. La publication des Œuvres du Vénéré Père Desurmont l'occupait suffisamment, et il y puisa une dose d'idées alphonsiennes qui lui servit pour la sanctification de son âme. Les supérieurs lui permirent d'aller à Lourdes, demander sa guérison à la Très Sainte Vierge. Marie lui obtint une grâce meilleure que la guérison : celle de rentrer dans une maison régulière où il trouva les secours spirituels et temporels que son état réclamait et surtout celle d'une bonne et sainte mort, entouré de ses confrères. — « *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* » Matth. 10, 22.

Profession : 1^{er} octobre 1893.

Ordination : 22 septembre 1900.

21 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1779. Saint Alphonse publie la huitième édition de sa *Théologie morale*

C'est dans cette huitième édition qu'Alphonse établit plus clairement que jamais son système de l'équiprobabilisme, auquel il travailla durant trente années.

Écrivant à son éditeur Remondini, ce 21 octobre 1779 : « Maintenant, lui dit-il, je mourrai content. Je crois vraiment que je serais mort avec peine si je n'avais pu voir cette œuvre terminée. » Si l'on veut connaître le vrai système de saint Alphonse, ce sont les deux dernières éditions qu'il faut consulter : la huitième, et la neuvième qui parut en 1785, en tout semblable à la précédente. « Plus je pèse les raisons qui appuient mon sentiment, nous dit saint Alphonse, plus elles me paraissent convaincantes. Aussi ne changerais-je que si l'Église disait le contraire, auquel cas, bien entendu, je soumettrais mon jugement à celui de l'oracle infallible. » On est obligé de suivre, l'opinion qui approche de la vérité et par conséquent on ne peut en aucune manière suivre l'opinion moins probable. Quant à l'opinion équiprobable on peut la suivre, parce qu'en cas d'équiprobabilité la loi devient strictement douteuse et par conséquent n'oblige pas.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 473.

NÉCROLOGE

R. P. Adrien Vandendries. Lille, 1869.

Bois-le-Duc fut le lieu de naissance du R. P. Vandendries, le 4 septembre 1821. Dieu lui donna un cœur tendre et compatissant pour les malheureux, un caractère franc et cordial ; il était d'une activité étonnante. Durant huit ans il se dévoua à Liège au ministère des détenus dans les prisons, puis à celui des missions et à l'œuvre de la Sainte-Famille établie dans notre église. Il fut un vrai père pour tous ceux qui s'adressèrent à lui. Destiné ensuite à la maison de Lille, il dirigea l'œuvre des flamands de 1864 à 1869. Ceux qui l'ont vu à l'œuvre et ont entendu sa prédication de chaque dimanche au peuple qui se pressait dans la chapelle de la Cour des Bourloires, et chaque lundi, tandis qu'il était entouré de sa chère association des Flamands, peuvent attester avec quel dévouement le Père Adrien s'acquitta de l'œuvre qui lui était confiée. Il mourut tandis qu'il prêchait les exercices d'un Jubilé à Saint-Maurice-lez-Lille. — « *Scio opera tua, et laborem et patientiam.* » Apoc. 2, 2.

Profession : 16 juillet 1845.

Ordination : 15 mars 1851.

R. P. Pierre Arnoldy. Leoben (Autriche), 1892.

Le R. P. naquit à Echternach le 24 avril 1825. Il entra dans la Congrégation en 1852 et professa la philosophie et la théologie avec un brillant succès. Il prêcha aussi de nombreuses missions et eut un ascendant tout particulier sur les âmes qu'il évangélisa. Cette emprise sur les cœurs il la dut à sa grande dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à son zèle ardent pour la propager.

Profession : 17 janvier 1851.

Ordination : 18 septembre 1852.

22 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* Nos Missions et les prières des nôtres.

Il était déjà d'usage chez nos premiers Pères d'attribuer le succès de leurs Missions aux prières des membres de la Congrégation. Le P. Villani appelé un jour en toute hâte pour prêcher les exercices spirituels à l'occasion d'une grande sécheresse qui désolait la ville de Bénévent, disait : « Je ne sais pas trop ce que le bon Dieu me mit sur les lèvres, mais je parlai pendant trois quarts d'heure et fis grande impression, grâce aux prières de la Congrégation. Ne fut-il pas révélé par ailleurs à un célèbre orateur, que les conversions opérées par lui n'étaient nullement dues à son éloquence mais aux prières du Frère qui le servait ? Quelle confiance pour ceux des nôtres qui ne peuvent pas ou qui ne peuvent plus aller en mission ! Leurs prières et leurs sacrifices contribuent grandement au succès des prédications des confrères.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, pages 521 et 635.

NÉCROLOGE

R. P. François THuet. Pérouse, 1890.

Le R. P. naquit à Ottmarsheim (Haute-Alsace), le 16 mars 1823, d'une famille qui donna à la Sainte Église plusieurs prêtres. François THuet faisait ses études chez les RR. PP. Jésuites de Fribourg et c'est à cette occasion qu'il connut nos Pères établis en cette ville. Il fut reçu dans la Congrégation par le R. P. Czech qui l'envoya au noviciat de Bischenberg. Ordonné prêtre, il s'adonna quelque temps au ministère des missions, mais il n'eut jamais les dispositions nécessaires à la prédication. La vie du R. P. fut néanmoins remarquable par sa profonde humilité, la vivacité de sa foi, la crainte de Dieu et une prière continuelle. Les jours destinés à la retraite du mois et de l'année étaient pour lui des jours de prière continuelle et d'oraison près du Très Saint-Sacrement. L'assistance à la sainte Messe, l'office de servant de messe à n'importe quelle heure de la matinée, était sa dévotion préférée. Le R. P. fit une mort très édifiante, suppliant tous ceux qui l'entouraient de lui obtenir la force de supporter jusqu'au bout ses douleurs. Il mourut le crucifix en main et le baisant avec les sentiments d'une admirable piété. — « *Vigilate... in omni tempore orantes.* » Luc 21, 36.

Profession : 26 novembre 1847.

Ordination : 21 mai 1853.

R. P. Eugène Hervouet. Rennes, 1918.

Vers la fin de la guerre de 1914, un de nos vaillants missionnaires, le R. P. Hervouet, mourait à Rennes dans la force de l'âge et après une maladie de quelques jours. Il naquit à Renouillé, diocèse de Nantes, le 24 décembre 1867. Quand il fut à même d'articuler quelques mots, il s'écria : « Je veux être prêtre. » Vers la fin de ses études, des aspirations vers une vie plus parfaite s'éveillèrent en lui. Ses pensées flottèrent entre les austérités de la Trappe et la vie du missionnaire à l'étranger. Quand, un jour, son directeur du grand sémi-

naire lui remit une brochure de Notre-Dame du Perpétuel Secours, l'engageant à faire une neuvaine en l'honneur de cette Madone dont les Rédemptoristes répandaient si puissamment le culte, — l'effet ne se fit pas attendre. A la fin de sa seconde année de philosophie, l'abbé Hervouet entra au noviciat. Ordonné prêtre, il se trouvait prêt pour les missions. Mais non ; la divine Providence le nomma professeur de cinquième au Juvénat d'Uvrier, et ce ne fut qu'après quatre ans qu'il put se consacrer aux missions.

Le R. P. Hervouet prêcha successivement dans le Nord, le Pas-de-Calais et dans la Bretagne. Partout il faisait grande impression. Même dans des paroisses importantes où les fidèles entendaient souvent des prédicateurs étrangers, on déclara n'avoir pas entendu de mémoire d'homme, des prédications aussi éloquentes. C'est que tout parlait dans le P. Eugène : le geste, le visage, le regard, l'action. Il avait une voix forte, souple, harmonieuse, agréable, un ton très communicatif, un débit naturel et varié, avec un accent de conviction et de foi vive. Le P. Hervouet fut aussi un apôtre convaincu de la Sainte Vierge et de l'Eucharistie. Pour rendre durables les fruits des missions, il avait fort à cœur la création d'œuvres. Comme missionnaire de petites villes et de campagne, le P. Hervouet était éminent et il fit grand honneur à la Congrégation. Une grippe infectieuse le surprit un dimanche, avant les missions d'hiver ; le médecin constata une pneumonie inquiétante, et le mal faisait des progrès effrayants. « Je sais et je sens que je vais mourir, dit-il au Père Saget, son Recteur, mais je suis prêt, je porte mes scapulaires et je meurs dans la Congrégation ; et il fit le sacrifice de sa vie aux intentions les plus saintes. La Très Sainte Vierge Marie qui durant sa vie avait été la confidente de ses craintes, désirs et résolutions, fut alors sa consolatrice. Le lendemain il déclara « C'est aujourd'hui le grand jour ! » Le soir, en effet, très paisiblement et conservant sa connaissance, le Père Hervouet allait recevoir au ciel la récompense promise à tout Rédemptoriste resté fidèle à sa vocation. — « *Et nos debemus pro fratribus animam ponere.* » I Jean 3, 16.

Profession : 9 novembre 1891.

Ordination : 29 septembre 1894.

R. P. Joseph Déchavanne. Suze, 1918.

Né le 31 août 1885 à Sévelinges, diocèse de Lyon, le R. P. Déchavanne fut toujours d'une santé très délicate. Néanmoins il utilisait avec une vaillance peu commune pour les âmes et la Congrégation le peu de forces que lui laissait sa frêle santé. Ses premiers travaux apostoliques furent couronnés de succès. Mais il ne les obtint qu'au prix d'un surmenage qui devait un jour lui être fatal. Ses débuts dans l'apostolat faisaient présager de fructueux résultats. Le cher Père mourut à l'âge de trente-trois ans, au retour d'une retraite, chez des religieuses qui le recueillirent et qui furent profondément édifiées de sa piété. Un amour tendre et tout filial pour le Sacré-Cœur de Jésus et la Très Sainte Vierge Marie était sa dévotion préférée ; son amour pour ses supérieurs et la Congrégation était remarquable. — « *Lex oris tui, super milla auri et argenti.* » Ps. 118.

Profession : 25 décembre 1908.

Ordination : 21 novembre 1912.

R. P. Alphonse Turlourat. Roubaix, 1922.

Né à Aubigny, département du Cher, le 5 février 1877, le Père Alphonse se plaisait à montrer dans la suite de sa vie la main toute miséricordieuse de la Très Sainte Vierge. Durant ses études secondaires au séminaire de Saint-Gaultier (Indre), il suivit une mission prêchée par trois de nos Pères dans sa paroisse et se décida à entrer dans la Congrégation. Après sa prêtrise, il fut longtemps professeur au Juvénat de Mouscron. Missionnaire, son genre d'apostolat était sérieux, solide, logique, nourri d'idées fortes, claires, frappantes pour l'intelligence plus que pour le cœur et l'imagination. En lui et dans ses sermons, la raison l'emportait sur le sentiment et l'imagination ; il était plutôt froid et retenu qu'enlevé et sentimental. Ses gloses étaient spirituelles, captivantes, instructives. Avec ses confrères il était réservé. Il fut un religieux régulier, pieux, mais d'une piété et d'une régularité plutôt strictes et froides comme son caractère.

Durant la guerre de 1914, il était infirmier des trains sanitaires et accompagnait les blessés des champs de bataille ou des ambulances du front dans les hôpitaux de l'arrière. Il se prodigua avec un héroïque oubli de lui-même, un admirable et continu dévouement, passant ainsi des jours et des nuits au soin des blessés, sans dormir même un instant. C'est là, sans doute, près des malades, et surtout près des champs de bataille en respirant les gaz délétères, qu'il contracta cette maladie de cœur qui l'emporta si brusquement à qua-

rante-cinq ans, sans lui laisser le temps de donner toute sa mesure. Il avait le pressentiment de sa mort prématurée et s'y tenait prêt par un redoublement de piété, de régularité et de zèle.

Dans ses dernières années, il faisait partie de la maison de Lille et ses prédications étaient très goûtées. Prêchant une retraite aux dames dans une paroisse de Roubaix, en octobre 1922, il fut frappé brusquement par la mort en revenant de la gare où il était allé demander un renseignement. Un prêtre eut le temps de lui donner l'absolution, et l'Extrême-Onction et il mourut une demi-heure après. On peut juger de la consternation qui s'empara de l'assistance quand, aux Vêpres où le Père Tourlourat devait prêcher la clôture de la retraite, on vint annoncer la mort presque subite du prédicateur. — « *Credo videre bona Domini in terra viventium.* » Ps. 26.

Profession : 8 décembre 1899.

Ordination : 24 juin 1902.

23 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1723. Alphonse revêt l'habit ecclésiastique.

A l'âge de vingt-sept ans, saint Alphonse dépouilla l'habit séculier pour revêtir la livrée de Notre-Seigneur. C'était un samedi. Comme on le sait, saint Alphonse avait pris la résolution d'entrer à l'Oratoire. Son père s'y opposa. D'après les conseils de son saint oncle Mgr Cavalieri et du Père Pagano, il se soumit. Sans l'opposition de son Père, saint Alphonse se fixait à l'Oratoire et perdait ainsi la liberté nécessaire pour fonder la grande œuvre en vue de laquelle Dieu l'appelait au sacerdoce. C'est ainsi que Dieu se sert des volontés humaines pour arriver à ses fins.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 38.

NÉCROLOGE

C. F. Lucien (Aloyse Ouvrier). Uvrier, 1903.

Le Frère Lucien est né le 12 septembre 1851, à La Giétaz (Savoie). Il entra dans la Congrégation en 1884, à l'âge de trente-trois ans. Dès son entrée, il fut grandement édifié de la vie de famille qui régnait dans la Communauté de Contamine. Cette charité l'engagea à contribuer pour sa part à l'union des cœurs. Il se montra dès lors profondément religieux, homme de devoir, énergiquement fidèle aux engagements de sa profession. Exact observateur de la Règle, il devint pour tous un modèle de régularité. Le charité fraternelle et l'esprit de pauvreté furent les deux vertus qui brillèrent surtout dans l'âme du Frère Lucien. Les deux charges qui lui furent confiées, celles de cuisinier et d'infirmier lui donnèrent l'occasion de se dévouer pour ses Frères. Aussi aimait-il à dire : « En devenant Frère j'ai compris que j'entrais dans la Congrégation pour travailler. » Cette pensée qui l'animait au début de sa carrière religieuse nous donne l'explication de son généreux dévouement et de sa charité. Elle ne le quitta jamais. — « *Pax multa diligentibus legem tuam.* » Ps. 118.

Profession : 26 avril 1890.

C. F. Dominique (Chevalier). Honnay, 1910.

La Chapelle Rambdaud (Haute-Savoie) fut le berceau où naquit le Frère Dominique le 16 mai 1832. Entré dans la Congrégation, il exerça durant presque toute sa vie religieuse le métier de tailleur et rendit de très grands services en tout ordre de choses. C'était un homme d'une nature impétueuse, d'un caractère entier, violent, et d'une constitution débordante d'activité. Il eut mille fois l'occasion de combattre ses ardentes passions et ses triomphes furent chèrement achetés. Il avait par ailleurs un très grand esprit de foi ; son attachement à sa vocation et à la Congrégation était extrême, il était très soucieux de la pauvreté et de l'économie. Chose étonnante ! Il demanda à Dieu de faire son purgatoire sur la terre. On peut croire qu'il fut exaucé en partie. Le ciel ne lui ménagea pas ce qu'il avait espéré, il souffrit beaucoup et l'on remarqua quelle force de résignation il puisait dans cet espoir, au milieu des plus cruelles souffrances. Il mourut un samedi. — « *Caro mea requiescet in spe.* » Ps. 15.

Profession : 6 juin 1856.

24 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES**1774. Saint Alphonse et le successeur du Pape Clément XIV.**

Le Cardinal Castelli, préfet de la Propagande, honorait depuis longtemps saint Alphonse de son amitié. Il le vénérât comme un saint et avait recours à lui dans ses difficultés de conscience. Comme le Conclave allait se réunir prochainement, il pressait le saint évêque de lui indiquer les abus à réformer, dans les différents ordres de la hiérarchie ecclésiastique et les qualités principales que devrait, à son avis, posséder le Pape futur, vu les circonstances exceptionnellement graves où se trouvait l'Eglise. Le cardinal se proposait de lire à ses collègues du conclave le mémoire d'Alphonse sur cette double question, persuadé que tous se rallieraient facilement aux pensées d'un évêque aussi éminent par la science que par la sainteté. Cette proposition effraya l'humble vieillard, qui ne se croyait nullement compétent pour formuler un jugement sur les affaires de l'Eglise ; toutefois, vaincu par les instances du Cardinal, il invoqua les lumières de l'Esprit-Saint et exposa ses sentiments dans une lettre datée du 24 octobre. Après quatre mois de discussions et d'agitations, le 15 février 1775, le cardinal Braschi fut élu Pape et prit le nom de Pie VI. Ce Pape figure dans l'histoire comme un des Papes les plus illustres de l'Eglise, eu égard aux mauvais jours qu'il dut traverser. Ajoutons que ce fut Pie VI mal informé qui chassa notre saint Fondateur de la Congrégation : plus tard il déclara innocent celui qu'il avait condamné et entreprit le procès qui devait aboutir à mettre Alphonse sur les autels.

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 364.

1784. Prise d'habit de Saint Clément-Marie et de Thadée Hübl à Saint-Julien de Rome.

C'est en la fête de l'Archange Saint Raphaël, le 24 octobre 1784, que les deux amis reçurent les livrées des enfants de saint Alphonse dans la Communauté de Saint-Julien, des mains du R. Père Maître, le P. Landi, un des premiers et des plus fidèles disciples de saint Alphonse, très-éclairé dans les voies de la spiritualité. — Les chroniques de la Communauté nous apprennent que les deux novices ne firent que six mois de noviciat, à cause de leur âge avancé et de leur ferveur, mais avec la condition formelle de compléter le temps de leur noviciat. Ce fut le R^{me} Père François de Paule Supérieur des maisons de l'État pontifical qui reçut leurs engagements sacrés en la fête de saint Joseph. Ils furent ordonnés prêtres quinze jours après. Ils se remirent à l'étude avec ardeur, faisant l'édification de tous ceux qui les approchaient et pouvant être cités en tout comme modèles.

NÉCROLOGE

T. R. P. Jean-Baptiste Godart. Saint-Étienne, 1919.

Premier Supérieur Provincial de la Province de Lyon, 1898-1901.

Le R. P. naquit à Tilloy-Bellay (Marne), le 18 novembre 1854. Il entra dans la Congrégation à la suite d'une retraite prêchée par le R. P. Pladys. Il exerça successivement pendant plus de vingt ans les charges de professeur, de missionnaire, de Recteur et de Provincial. Le R. P. Godart succéda comme Provincial au T. R. P. Desurmont au mois de juillet 1896. En 1901 il devint simple sujet, puis Recteur de la maison de Saint-Étienne qu'il avait fondée un an auparavant. Dans cette résidence il fut l'homme des œuvres, et s'occupa activement d'un patronage-ouvroir. Mais bientôt, ses forces diminuant, il dut renoncer à tout apostolat et se réserver le ministère des confessions qu'il abandonna presque aussitôt. Il fut pris d'arthritisme nouveau et de paralysie agitante. Les quatre dernières années de sa vie furent quatre années de souffrance qu'il sanctifia par la prière et une résignation complète à la volonté de Dieu.

Le T. R. P. Godart possédait à un haut degré la vertu de la bonté affectueuse et celle d'une grande miséricorde pour tout le monde. Son Éminence le cardinal Matthieu l'avait en très grande estime, il l'avait pris pour son directeur de conscience. Très fidèle en ses amitiés, très accueillant pour tous, aimant particulièrement le peuple et l'ouvrier. Son éloquence était populaire dans le sens apostolique du mot. S'il eut parfois à se reprocher quelques duretés de doctrine en chaire, il ne cessait de répéter aux jeunes de les éviter toujours. Son jugement était très droit. Comme Supérieur il était très aimé de ses sujets. Comme Provincial il chercha le bien sans respect humain, avec une douceur et une fermeté qui se faisaient toujours accepter. Il fut enfin l'apôtre de la « *Confiance en Dieu* ». Aussi composait-il un opuscule très estimé, intitulé : « *Toujours en avant* », destiné à maintenir les âmes dans le chemin de la vertu par l'effort continué uni à la grâce de Dieu qui ne nous manque jamais. — « *Mansueti hæreditabunt terram et delectabuntur in multitudine pacis.* » Ps. 36, 11.

Profession : 1^{er} novembre 1874.

Ordination : 13 juin 1880.

25 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1784. Confiance en la Très Sainte Vierge, au moment de la mort.

Une des grandes consolations de saint Alphonse avant sa mort était le souvenir de tout ce qu'il avait fait pour propager la confiance en Marie. Le 25 octobre 1784, le Frère Romito lui lisait quelques pages sur la sainte Vierge. « Quel est cet ouvrage ? » demanda-t-il. C'est votre livre sur les *Gloires de Marie*. « Mon Dieu, s'écria-t-il tout ému, que je vous remercie de m'avoir fait composer ce livre en l'honneur de votre Mère. Oh ! qu'il est doux, au moment de la mort, de penser qu'on a pu contribuer à implanter dans les cœurs la dévotion à la sainte Vierge ! » — Une autre fois, il disait : « Si tous ceux qui viennent me faire visite, emportaient de ma cellule la dévotion à la Madone, cela suffirait pour les sauver. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, II, p. 579.

1873. Fondation de la maison de Valence. (Drome).

M. le chanoine Nadal, doyen du chapitre de la cathédrale de Valence, Vicaire général honoraire, était fondateur et directeur de l'orphelinat Saint-Joseph. Confiant dans la Providence, il voulait doter Valence d'un sanctuaire digne du grand Patriarche. Grâce aux souscriptions volontaires des fidèles, et avec l'autorisation de la Préfecture, il put entreprendre la bâtisse de ce sanctuaire dès l'année 1865. Tout allait à merveille jusqu'au moment où la guerre de 1870 éclata. Dès ce moment, les ressources diminuèrent considérablement ; les dons n'arrivant plus, le serviteur de saint Joseph se vit bientôt dans un embarras extrême. Sur ces entrefaites, les RR. PP. Delobel et Billet prêchaient une mission à la paroisse Saint-Jean à Valence. Le succès si complet de cette mission engagea M. Nadal à céder le sanctuaire aux missionnaires du Très Saint-Rédempteur. Les propositions et les conditions étant agréées de part et d'autre, le T. R. P. Desurmout Provincial, chargea le R. P. Prouvost de cette nouvelle fondation, avec le titre de Supérieur. Les RR. PP. Lemeur, Delobel, Auguste et Dron lui furent adjoints avec le Fr. Stanislas. Ce fut le 25 octobre 1873 que les RR. PP. prirent possession de la chapelle et de la maison attenante. Le sanctuaire de Saint-Joseph resta, sous la direction des Pères, ce qu'il avait été sous M. Nadal leur prédécesseur : un lieu de pèlerinage et de dévotion. Pendant quinze ans le peuple a joui de l'exercice du culte public sans être inquiété ; les expulsions de 1880 et de 1903 ont pu ralentir pour un temps la piété des fidèles, mais celle-ci s'est augmentée de nos jours et notre sanctuaire devient de plus en plus le centre de la dévotion au Saint Patriarche.

NÉCROLOGE



26 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* La grotte de Scala.

C'est une tradition constante parmi les habitants de Scala que la Vierge Marie apparut à notre Père saint Alphonse, dans une grotte solitaire de cet endroit.



LA TRÈS SAINTE VIERGE

CONVERSANT AVEC SAINT ALPHONSE DANS LA GROTTÉ
DE SCALA.

Cette tradition fut confirmée par une parole que le saint Fondateur prononça dans sa vieillesse.

« L'année qui précéda sa mort, raconte le Père Jean-Baptiste Costanzo, témoin au procès de Canonisation, je demandais à notre Père, après l'avoir confessé, s'il n'éprouvait pas le désir de voir la Très Sainte Vierge au moment de la mort, et de se sentir soutenu par elle à l'heure dernière. « Comment la sainte Vierge, me répondit-il, accorderait-elle une pareille faveur à un misérable comme moi ? » —

« Marie, répliquai-je, a daigné faire visite à un grand nombre de ses serviteurs : pourquoi n'apparaîtrait-elle pas à celui qui a tant travaillé pour sa gloire ? » A cette pensée le visage du Saint s'illumina. « Écoutez-moi bien, me dit-il ; lorsque j'étais jeune encore, je me suis souvent entretenu avec la Mère de Dieu ; elle m'a donné beaucoup de conseils concernant les affaires de la Congrégation. » — Et que vous a dit cette bonne Mère ? demandai-je. — « Beaucoup de choses, dit-il, et de bien belles choses. » — J'insistai, mais il refusa d'en

dire davantage. — Jamais saint Alphonse n'oublia cette grotte bénie, ce cellier mystique, selon l'heureuse expression de Tannoia, où son âme s'enivra du divin amour et puisa cet esprit de pénitence qui caractérisa sa vie entière. Aussi quand il retournait à Scala, jamais il ne manquait de revoir ce lieu si plein de souvenirs. « O ma grotte chérie, s'écriait-il avec transport, que ne puis-je vivre sous ton abri, comme dans ces heureux jours trop tôt écoulés ! »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 152.

NÉCROLOGE



27 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

* Saint Alphonse, Docteur, Modèle et Apôtre de la prière.

Nul n'a plus fait que saint Alphonse pour répandre l'esprit d'oraison et de prière. Il prêchait cet esprit d'oraison aux prêtres, aux religieux, à toutes les âmes consacrées à Dieu, leur montrant que c'est le moyen des moyens pour arriver à être tout à Dieu. Il le prêchait aux personnes de toutes les conditions, aux plus pauvres comme aux plus riches, et l'on sait comment par ce moyen il dirigeait dans la voie des vertus, de simples cochers et des portefaix. Nous avons le témoignage qu'il rend de lui-même dans un de ses ouvrages, après s'être plaint du peu de zèle des prédicateurs à prêcher la prière : « Les saints Pères, dit-il, ne font que nous exhorter à prier. Mais, hélas ! il n'est que trop vrai, parmi les prédicateurs, les confesseurs, les écrivains, on n'en trouve pas un qui s'occupe de la prière comme ils le devraient tous. Qu'on parcoure tant de carêmes imprimés dans ces derniers temps. Où est le sermon sur la prière ? A peine en parle-t-on une fois par hasard. Pour moi, dans mes nombreuses publications, je traite au long de la prière, et en chaire je ne fais que dire et répéter : Priez, priez si vous voulez vous sauver, si vous voulez vous sanctifier. » (R. S., ch. xx).

Mais si saint Alphonse déployait un tel zèle pour répandre l'esprit d'oraison, c'est qu'il était profondément pénétré de sa nécessité, il en était lui-même un modèle accompli ; l'oraison était vraiment l'âme de sa vie. Rien ne pouvait la lui faire négliger : ni ses nombreuses occupations, ni les plus grandes fatigues

ou les plus cruelles maladies, ni les désolations extraordinaires auxquelles le soumit la Providence. Plus le démon voulait l'entraîner dans le désespoir, plus il se jetait avec confiance dans les bras de son Dieu.

NÉCROLOGE

R. P. Antoine Schmitt. Saint Nicolas du Port, 1881.

Le R. P. est né à Scherviler (Bas-Rhin), le 7 septembre 1810. C'était un religieux de vertu solide, très austère pour lui-même et aussi pour les autres. Devenu maître des novices après sa prêtrise, en 1838, au Bischenberg, il exerça ensuite la charge de Procureur de la Province, sous le Provincialat du R. P. Desurmont. Il était grand ennemi du naturalisme ; aussi avait-il imprimé un cachet d'austérité à la maison de Saint-Nicolas-du-Port dont il était ministre. Son état de santé ne lui permit pas de prendre part aux travaux apostoliques. Grâce à ses relations avec Mgr Trouillet, curé de Saint-Epvre à Nancy, nous entrâmes en possession de la maison d'Houdemont. A la fin de sa vie, le R. P. supporta avec un courage héroïque de très nombreuses et très humiliantes infirmités, qui lui valurent la mort d'un saint religieux. — « *Cum Christo confixus sum cruci.* » Galat. 2, 19.

Profession : 1^{er} février 1836.

Ordination : 22 décembre 1838.

R. P. Paul Charrot. Cuernavaca (Mexique), 1909.

Le R. P. Charrot est né le 28 novembre 1852, à Genève (Suisse). Sa vie de missionnaire s'exerça presque tout entière dans la Vice-Province Mexicaine. Il était d'une exquise bonté et avait au cœur deux grands amours : sa Mère la Congrégation et les pêcheurs. Son ministère près des âmes fut grandement béni de Dieu. Certains indifférents avaient coutume de dire : Avec ce Père je me confesserais volontiers et souvent. Sa conversation en communauté revêtait une certaine distinction. Très habile, il dut parfois négocier des affaires ecclésiastiques difficiles et épineuses. Le cher Père était affligé de trois maladies graves, aussi fut-il obligé de subir une opération très pénible qui le conduisit au tombeau. Il la supporta avec une admirable résignation à la volonté de Dieu, content, disait-il, de souffrir et de mourir pour la Vice-Province Mexicaine. — « *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* » Matth. 5, 4.

Profession : 31 mars 1872.

Ordination : 3 décembre 1876.

R. P. Jacques Larrain. Cauquenes 1924.

Né le 15 mai 1855 à Santiago, le Père Larrain appartenait à une famille très chrétienne et aisée du Chili. Il était le neveu de Monseigneur Joachim Larrain qui fut avocat et député. Il fit son noviciat en France à l'âge de trente-et-un ans. Ses supérieurs l'envoyèrent en Espagne, puis en Amérique où il s'adonna aux missions avec un zèle ardent, enthousiaste. La Revue « *La Sainte Famille* » a reproduit le récit de quelques-unes de ses campagnes apostoliques. De la Colombie, le Père se rendit en 1904 au Chili, sa patrie, où, tant que la santé le lui permit, il se montra missionnaire infatigable, remarquable surtout par le ton plein de foi et de conviction qui accompagnait sa parole facile et imagée. C'était en récréation un charmant confrère, gai, spirituel, gracieux et délicat. Nommé Recteur de Cauquenes, il y revint deux ans après comme simple sujet pour y mourir. A l'hôpital où on le soignait, il aimait à se rendre utile, autant que son mal le lui permettait, en parcourant les salles, catéchisant, confessant et consolant les malades. — « *Qui converti fecerit peccatorem... salvabit animam ejus.* » Jacq. 5, 20.

Profession : 26 avril 1886.

Ordination : 22 décembre 1888.

28 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1894. Commencement de la Vice Province Germanique du Brésil.

Au Chapitre Général de 1894, les Pères capitulaires évoquèrent le souvenir que les missions à l'étranger et chez les infidèles étaient conformes à l'esprit de saint Alphonse. Il était à désirer, en conséquence, que chaque Province eût une Vice-Province dans une de ces régions éloignées. Le supérieur Provincial de la Germanie Supérieure eut à cœur de réaliser le désir du Révérendissime Père Raus, élu Recteur Majeur durant ce Chapitre de 1894. Sur ces entrefaites, les évêques des diocèses de Saint-Paul et de Goyaz sollicitèrent une fondation de Rédemptoristes. Le Père Général accepta de grand cœur ces fondations. — Le premier supérieur de cette Vice-Province fut le R. P. Gebard Wiggemann ; deux autres missionnaires, les RR. PP. Jean Spaet, Michel Siebler, et le R. Fr. Laurence Hublaner, sous-diacre, l'accompagnèrent. La première maison fut établie à Aparecida, le 28 octobre 1894. Dès le début, le ministère dans la basilique où est vénérée une antique image miraculeuse de la Très Sainte Vierge, présenta beaucoup de difficultés, mais fut béni de Dieu. Le peuple y affluait comme autrefois à Saint-Bennon de Varsovie ; beaucoup se confessaient pour la première fois, ignorant les choses nécessaires au salut. Au dehors, les missionnaires ne suffisaient pas aux nombreuses demandes de mission. Partout les résultats étaient des plus fructueux et ils étaient obtenus grâce à la dévotion des populations à l'image miraculeuse de Notre-Dame de Aparecida.

NÉCROLOGE

C. F. Emmanuel (Cyrille Cériez). Langemarck (Belgique), 1918.

Le F. Emmanuel était de nationalité belge. Né à Halluin (Nord), le 15 septembre 1889, il regardait la France comme sa seconde patrie, et il entra dans la Congrégation dans la Province de Paris. Incorporé dans l'armée belge en qualité de brancardier lors de la guerre de 1914, il participa à plusieurs attaques et remplit bravement son devoir. Il eut la cuisse fracassée par un éclat d'obus et il mourut des suites de ses blessures. — Le F. Emmanuel était fort estimé de sa compagnie, il avait une haute conception du devoir, et l'accomplissait toujours à la perfection. Son courage procédait d'une froide réflexion et de profondes convictions patriotiques et religieuses. Sa gaieté, sa bonhomie, son amusante crânerie lui donnaient sur ses compagnons un réel ascendant : il les entraînait à l'assaut. Il édifia toujours son entourage par une piété aussi solide que dépourvue d'emphase. — « *Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter.* » Prov. 10, 9.

Profession : 11 mai 1913.

29 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1894. Réouverture de nos maisons d'Alsace.

Par suite du Kulturkampf en 1873, les Pères Rédemptoristes étant regardés comme apparentés aux Jésuites, furent chassés d'Allemagne. Plus tard le Centre allemand devenant plus puissant, insista pour que nous rentrions en Alsace. La réouverture de la maison du Bischenberg eut lieu en 1894. Le 29 octobre le R. P. Humbrecht vint avec quelques Pères prendre possession de la maison. Le lendemain il célébra la messe et distribua la sainte communion pour la première fois depuis la suppression le 15 juillet 1873. Plus tard on réoccupa les maisons de Mulhouse, de Téterchen et de Landser. — Echternach fut cédé par la Prusse à la Province d'Alsace en 1907. Bertigny, maison du Juvénat, fut fondé en 1910 et les Trois Épis en 1912.

*** 1756. Saint Alphonse est favorisé d'une première bilocation.**

Durant une mission que prêchait saint Alphonse, un nommé Matteo Volpe alla se confesser au serviteur de Dieu dans la maison qu'il habitait. Comme le sermon du soir allait commencer, il se rendit immédiatement à l'église après sa confession, laissant le saint Fondateur entouré d'autres pénitents. En arrivant à l'église, il voit un homme en chaire parlant au peuple assemblé : c'était saint Alphonse. Frappé de stupeur, car le serviteur de Dieu n'avait pu entrer dans l'église qu'en suivant le même chemin que lui et en passant par la même porte, il se mit à crier de toutes ses forces : « Alphonse confesse dans sa maison et prêche en même temps à l'église ! » ce qui excita une grande et générale commotion. Ce fait, attesté par deux autres témoins, le curé de Saint-Étienne et le chanoine di Luca, peut s'expliquer, dit Tannoia, en supposant qu'un ange, pour laisser à Alphonse la facilité de confesser ses pénitents, aura pris, avec sa ressemblance, sa place dans la chaire de la cathédrale. »

P. BERTHE. *Vie de Saint Alphonse*, I, p. 550.

NÉCROLOGE



30 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

1858. Dernières années et précieuse mort du T. R. P. Passerat à Tournai.

Le Révérendissime Père Passerat, Vicaire Général de l'Institut au delà des Alpes, avait été chassé de Vienne en 1848 et jeté sur le pavé. Un vieux serviteur lui ayant donné un passeport, ce vieillard de soixante-seize ans traversa, déguisé en laïc, l'Autriche, la Bavière, la Prusse et parvint en Belgique. Il se fixa à Liège, puis se dirigea vers le couvent des Rédemptoristes de Bruges. De là, il demanda au Père Général d'accepter sa démission de Vicaire Général et se retira dans notre maison de Tournai.

Durant cinquante ans, le R. P. avait de son propre aveu, joui de la contemplation. Dès ce moment cette faveur lui fut en apparence ravie. Alors vinrent les scrupules, la privation sensible des grâces divines, le terrible combat moral. Mais durant ces dernières années, le P. Passerat reçut de Dieu le don de l'intuition des choses supérieures et invisibles. Il a eu les vues surnaturelles d'un prophète. Il a pénétré les cœurs, il a lu dans les consciences, il a percé des mystères intimes, il a signalé des faits inconnus, il a parlé de ce qui se passait au loin, il a annoncé des choses à venir ; et ces manifestations miraculeuses d'une âme supérieurement éclairée



VÉNÉRABLE JOSEPH PASSERAT

INSIGNE PROPAGATEUR DE LA CONGRÉGATION

AU-DELA DES ALPES

se sont produites non pas une fois, mais cent fois. Ce fut ainsi qu'à travers les ténèbres et la lumière, le serviteur de Dieu s'achemina lentement vers la mort.

Durant les huit dernières années de sa vie, à trois reprises différentes, l'apoplexie vint s'abattre sur lui. Il avait souvent dit : « Je voudrais pouvoir mettre un intervalle entre ma vie et ma mort. » Cet intervalle lui fut donné et il fut long. Chacun des jours de la dernière année était un jour d'attente à la porte de l'éternité ; dès lors, au lieu de vivre pour vivre et pour agir, il ne vécut plus que pour mourir.

À sa mort, le Père Combalot, qui se trouvait alors à Tournai pour les prédications du Jubilé, annonça du haut de la chaire à son nombreux auditoire la fatale et heureuse nouvelle : « Nous venons de perdre, dit-il, un serviteur de Dieu, qui a été un miracle d'oraison et un homme de grande sainteté. » Ses obsèques furent un triomphe. Le peuple ne permit pas qu'on se servît, pour transporter son corps, d'un char funéraire. Il fallut que des hommes choisis le portassent religieusement sur leurs épaules. Il fut enterré provisoirement dans le cimetière de Rumillies où se trouve la dépouille mortelle des Pères défunts de la maison de Tournai. Il repose actuellement dans notre église à Tournai. — « *Generatio et generatio laudabit opera sua.* » Ps. 144.

P. DESURMONT. *Vie du P. Passerat*, p. 400, passim.

NÉCROLOGE

R. P. Pierre François Colpin. Tournai, 1854.

Le R. P. Pierre-François Colpin est né à Saint-Hilaire (diocèse de Cambrai), le 29 décembre 1811. Il était curé à Ferrière-la-petite, près de Maubeuge, lorsqu'il prit la résolution d'unir la vie religieuse à celle du saint ministère. Sa vocation rencontra de douloureux obstacles, mais ils furent impuissants à l'ébranler. Dès qu'il eût fait profession, le R. P. fit partie de la communauté de Liège. La grâce de l'esprit apostolique prit en lui de nouveaux accroissements, et les missions où il fut successivement employé dans les diocèses de Liège, de Namur, de Gand, de Tournai et de Cambrai, développèrent chez lui le talent de la prédication à un degré qui étonnait ses anciens amis du clergé séculier. Mais le don vraiment particulier que Dieu lui avait fait, se révéla surtout dans les retraites qu'il donna à de nombreux établissements d'instruction. Il fut l'instrument choisi par Dieu, non seulement pour maintenir de nombreuses gens dans le bien, mais encore pour leur procurer le bienfait de la vie religieuse. Son zèle ne l'a trompé qu'à l'égard de ses forces physiques ; elles cédèrent à un excès de travail, et diverses crises qui mirent plusieurs fois ses jours en danger, ne lui permirent plus, dans leurs intervalles, que les fonctions du saint ministère compatibles encore avec son état de faiblesse. La veille du 23 octobre, il célébra la messe pour la dernière fois et c'est dans les sentiments d'une grande piété qu'il rendit son âme à Dieu. — « *Zelus domus tue comedit me.* » Ps. 68.

Profession : 8 décembre 1841.

Ordination : 4 avril 1835.

R. P. Ignace Allet. Uvrier, 1888.

Le R. P. naquit à Louèche, diocèse de Sion, en Suisse, le 3 août 1824. Il fut quelque temps supérieur au Bischenberg et préfet des étudiants à Téterchen. Il prit souvent part aux missions badoises. Supérieur ou sujet, il était aimé et vénéré de tous, à cause de sa bonhomie, de sa simplicité, de sa droiture qui n'excluait pas une certaine finesse. Il passa les dernières années de sa vie à Uvrier, portant vertueusement et presque gaiement le poids de ses infirmités contractées au service de Dieu et du prochain. Homme de prière, il laissa parmi nous le souvenir d'un saint religieux. — « *Quam bonus Israël Deus, his qui recto sunt corde.* » Ps. 72.

Profession : 28 décembre 1845.

Ordination : 19 juillet 1851.

31 OCTOBRE

ÉPHÉMÉRIDES

*** Pureté d'intention de Saint Alphonse dans la composition de ses ouvrages.**

« Je déclare devant Dieu, dit saint Alphonse dans sa réponse à un anonyme, que je n'ai certainement pas fait imprimer ma *Morale* afin de m'acquérir un grand nom et de recueillir des louanges. J'aurais été un insensé, si après avoir quitté le monde, et m'être retiré dans la Congrégation pour y pleurer mes péchés, j'eusse voulu ensuite m'imposer inutilement tant de travaux (car cet ouvrage m'a coûté dix années de fatigues excessives et pleines d'ennuis), et dans quel but ? afin de recevoir un peu de fumée, et cela d'un petit nombre de personnes. Je devais, en effet, supposer à l'avance que, traitant des matières aussi controversées, je deviendrais l'objet de nombreuses critiques de la part de ceux qui suivaient des opinions contraires aux miennes : que les uns me taxeraient d'être trop rigide, tandis que les autres me reprocheraient d'embrasser des opinions trop douces ; et de fait c'est ce qui m'est arrivé. Mon unique but dans la composition de cet ouvrage a été d'abord la gloire de Dieu et ensuite l'utilité des jeunes gens de notre Congrégation.

VILLECOURT. *Vie de Saint Alphonse*, Vol. IV, p. 420.

NÉCROLOGE

